

ANNE SCHWALLER

Le MisanthropE

DOSSIER DE PRÉSENTATION



THÉÂTRE
LES OSSES
CENTRE DRAMATIQUE
FRIBOURGEOIS

SOMMAIRE

PRÉAMBULE_UN CHEF D'OEUVRE CLASSIQUE	3
LE MISANTRHOPE	4
SYNOPSIS	5
NOTE D'INTENTION	5-6
ATELIER ALEXANDRINS	6
SUPPORTS DE COMMUNICATION	7-8
REVUE DE PRESSE	10-20

UN CHEF D'OEUVRE CLASSIQUE

Le Théâtre des Osses, bien que petit, envisage toujours de faire les choses à grande échelle. La portée d'un projet de cette ampleur exige l'utilisation de toutes les ressources internes, ainsi qu'une capacité à être ingénieux dans l'organisation de la production.

La création du **MISANTHROPE**, un Molière (!), est un projet de grande envergure attendu par le public et par nos pairs. L'équipe artistique se compose de neuf interprètes, d'un scénographe, de deux constructeurs, d'une créatrice de costumes, d'un éclairagiste, d'une peintre, ce qui implique l'utilisation complète des locaux et infrastructures. Ce travail nécessite sept semaines et demie de répétitions. Une tournée romande est envisagée au printemps 2027.



LE MISANTHROPE

CRÉATION MAISON

« Et, parfois, il me prend des mouvements soudains,
De fuir, dans un désert, l'approche des humains. »

LE MISANTHROPE
Acte I, Scène I, v. 143-144

Et si... la comédie, lorsqu'elle touche à l'essentiel, devenait intemporelle ?

L'histoire raconte les amours contrariées d'Alceste pour Célimène, qui ne cesse de tourner en dérision son caractère ombrageux. Éperdument amoureux de la jeune veuve, Alceste se heurte à leurs différences fondamentales : il rêve de sincérité absolue, tandis que Célimène, bien qu'elle éprouve des sentiments pour lui, veut rester libre à tout prix.

À travers ses personnages, Molière interroge la tension entre idéal d'authenticité et exigence de conformité sociale. Alceste, porte-parole d'une vérité brute et intransigeante, semble déconnecté des réalités humaines. Quant à Célimène, figure féminine, farouchement en avance sur son temps, elle incarne une société du paraître, où la légèreté, la stratégie et l'adaptation sont nécessaires pour survivre. Mais la pièce dépasse les seules figures d'Alceste et Célimène ; elle déploie une critique fine des relations sociales dans un monde façonné par les apparences et les faux-semblants. L'auteur y explore l'hypocrisie mondaine, la quête de reconnaissance, les jeux de pouvoir et la difficile conciliation entre exigence morale et vie collective.

Quatre siècles plus tard, les alexandrins de Molière résonnent avec une ironie cinglante et lucide, une acuité troublante. Dans cette relecture affûtée, Anne Schwaller met en lumière les contradictions de notre époque : entre besoin de vérité et tyrannie de la transparence, quête de sincérité et artifice social, Le Misanthrope revêt une modernité saisissante.

Texte **Molière**

Mise en scène **Anne Schwaller**

Scénographie et accessoires **Vincent Lemaire**

Lumières **Philippe Sireuil**

Création costumes **Cécile Revaz**

Réalisation costumes **Fabienne Vuarnoz** avec la collaboration de **Margaux Bapst, Anne de Bernardini, Kristiina Boussard**

Coiffures, perruques et maquillage **Mael Jorand**

Accompagnement alexandrins **Véronique Mermoud**

Construction décor **Le Ratelier**

Pupitreur **Guillaume Dentz**

Régie Générale **Adrien Hayoz, Antoine Mozer, Lionel Pugin**

Avec **Frank Arnaudon** (Philinte), **Sélène Assaf** (Célimène), **Fanny Künzler** (Éliante), **Anne Jenny** (Dubois, Basque et Le Garde), **Frank Michaux** (Acaste), **Vincent Ozanon** (Alceste), **Patric Reves** (Clitandre), **Frank Semelet** (Oronte), **Christine Vouilloz** (Arsinoé)

Production **Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois**

Durée **2h05**

Dès **14 ans**

SYNOPSIS

Cette comédie raconte l'histoire des amours contrariées d'Alceste pour Célimène, qui ne cesse de tourner en dérision son caractère ombrageux.

À travers ces personnages, Molière pose la question de l'authenticité versus la conformité sociale. Alceste, bien qu'il incarne la sincérité, semble déconnecté des réalités humaines, tandis que Célimène, en dépit de sa duplicité, représente un monde social où l'adaptation est nécessaire pour survivre et réussir. La pièce ne se contente pas d'exposer les travers d'Alceste ou de Célimène, mais ouvre une réflexion plus large sur les rapports sociaux, l'hypocrisie, et la quête de vérité dans un monde façonné par les apparences.

NOTE D'INTENTION

Anne Schwaller
Metteur en scène

« Figés depuis quelques siècles dans la plus hiératique immobilité,
on admettra que ceux-ci
[les authentiques chefs-d'œuvre]
sont sans doute à même d'accepter désormais un peu d'exercice. »

Marc Escola
LE MISANTHROPE CORRIGÉ

Molière commence l'écriture du **MISANTHROPE** en 1664, après la censure du **TARTUFFE**, un événement qui le marque profondément. Bien que le premier acte soit achevé en fin d'année, il interrompt son travail pour se concentrer sur **DOM JUAN** en raison de la baisse des recettes de la troupe. Joué en 1665, **LE FESTIN DE PIERRE** provoque davantage de controverses que de louanges royales. Molière reprend ainsi son travail sur **LE MISANTHROPE**, dont la première représentation a lieu en 1666. Le succès est mitigé. Jugée trop sérieuse par les nobles, la pièce, au sous-titre évocateur **OU L'ATELIER DE LA VERTU**, est tout de même appréciée par certains, tel Donneau de Visé, qui y voit une comédie innovante.

Ma lecture de cette œuvre se concentre sur les rapports de pouvoir et les interactions sociales. Plutôt que de se limiter aux archétypes - la coquette Célimène ou l'amoureux délaissé Alceste -. Il s'agit de décrypter une société où les personnages sont pris dans des jeux de pouvoir, contraints à vivre en fonction des attentes et règles sociales. Molière dépeint un collectif plutôt que des individus isolés : les comportements ne découlent pas uniquement de traits de caractère, mais naissent des interactions qui les façonnent, en révélant leurs contradictions et leurs remises en question. À cet effet, l'absence de référence à la famille ou à la religion est notable, notamment pour les personnages féminins, comme Célimène, qui jouit d'une certaine indépendance grâce à son statut de veuve.

Cette interprétation, plus subjective, met en lumière les contradictions humaines. Le propos est nuancé, sans parti pris, et explore les mouvements intérieurs de chacun, que cela le rende beau ou laid, ou mieux encore, les deux à la fois. L'idée est de dépasser une lecture intellectuelle pour plonger dans les aspects plus humains et complexes, révélant à la fois leurs beautés et leurs défauts, ou mieux encore, les deux simultanément. Cela permet de saisir les conflits internes qui font de chacun un être de chair et de sang, loin des simples idées, principes ou stéréotypes. À titre d'exemple, le personnage d'Alceste ne relève pas d'un système philosophique ou d'une théorie, il naît d'une fêlure, d'une sensibilité d'écorché vif. J'aimerais qu'on assiste au spectacle d'un homme éperdument amoureux qui s'abîme dans une histoire cruelle et éprouvante qu'il vit avec une intégrité destructrice et une grande immaturité.

La pièce est aussi marquée par des procès qui symbolisent les rapports d'autorité et d'influence au sein de la société. Ils illustrent la rigueur d'une société codifiée où chaque faux pas peut avoir de lourdes conséquences. Aujourd'hui, ces enjeux restent d'une grande pertinence. Les interactions sociales et les relations de pouvoir qui en découlent ont un impact profond sur les comportements des personnages. Le risque de déplaire, et les conséquences d'un tel faux pas peuvent être graves, ce qui souligne l'importance des rapports de domination dans la société.

La scénographie, imaginée par Vincent Lemaire, joue avec des espaces clos et transparents pour refléter les émotions intérieures des personnages. Le décor évolue au fil de la pièce, exposant progressivement la vulnérabilité des protagonistes. Les costumes, conçus par Cécile Revaz, varient selon les situations plutôt que d'être ancrés dans une temporalité spécifique, mettant en exergue l'instabilité des personnages.

Confier le texte à un groupe d'actrices et d'acteurs rencontré lors de ma première saison au Théâtre des Osses, avec les Épisodes Figaro - LE BARBIER DE SÉVILLE et FIGARO DIVORCE – fut une évidence. Elles et eux sont non seulement talentueux, mais impliqués, enthousiastes et engagés. Dans le rôle d'Alceste, Vincent Ozanon, dont l'intensité émotionnelle et la subtilité du jeu sont primordiales. Enfin, Célimène est interprétée par Sélène Assaf, une actrice capable de révéler la complexité et les contradictions du personnage.

L'objectif est de se concentrer sur les mouvements intérieurs des personnages, leur fragilité et leurs luttes, tout en évitant de tomber dans la caricature, afin de présenter la pertinence d'une telle œuvre dans notre contemporanéité.

ATELIER ALEXANDRINS

Véronique Mermoud
Comédienne
mars 2025

L'alexandrin est, en métrique française classique, un vers composé formé de deux hémistiches de six syllabes chacun, soit un total de douze syllabes (définition trouvée sur Wikipédia).

Dans notre jargon théâtral, on nomme ces 12 syllabes des *pieds*.

Chaque *pied* doit être entendu, pour que cette forme très particulière que l'on appelle l'alexandrin soit audible.

Dire les alexandrins dans le respect des règles de l'art est considéré, à ce jour, comme une pratique désuète qu'il n'est plus nécessaire de respecter.

Et pourtant, Anne Schwaller m'invite à partager mon expérience aux actrices et acteurs du **MISANTHROPE** de Molière : l'exact contraire de cette étrange mode qui consiste à se priver de ce qui est beau, et *juste comme l'or*. Je suis comédienne depuis 60 ans et j'animerai un atelier sur deux semaines, non pas en tant que scientifique - je laisse cela aux spécialistes - mais comme l'interprète des personnages de théâtre que je suis.

Je vais donc sortir du cadre très strict des 12 *pieds* – c'est-à-dire, qu'il faut prononcer chaque syllabe de la phrase - pour entrer dans une interprétation plus libre tout en respectant, à la lettre, ces fameux 12 *pieds*.

C'est un magnifique défi.

Cela exige de transmettre la passion qui m'habite quand je parle la langue alexandrin, car c'est vraiment une langue à part - tout en rythme, tout en musique, tout en finesse -. Et cela exige de la part des comédiennes et comédiens un engagement total, car ils doivent impérativement se plier aux règles, tout en étant conscient·e·s qu'elles et ils peuvent en jouer avec légèreté.

J'articulerai mon intervention en deux phases :

- Comment l'auteur a-t-il conçu ses alexandrins afin de maîtriser les règles, qui sont nombreuses ?
- Comprendre comment il est possible de jouer avec ces règles ?

Ce n'est qu'une fois cet ensemble maîtrisé, une fois tous les sens du texte compris, que l'interprétation prend véritablement forme.

C'est très délicat, très subtil, d'une incroyable jouissance quand on y arrive sans aucune faute. C'est pourquoi j'aime si fort dire les alexandrins.

Je les aime,

- pour la beauté, la pureté de la langue française, chez Racine, chez Rimbaud c'est la perfection, chez Molière c'est plus direct, on sent que le texte a été écrit par un acteur.
- pour le travail si précis, si musical que cet art impose, l'intelligence qu'elle m'oblige à avoir afin d'en saisir toutes les subtilités.
- pour la joie que cette langue me donne à la travailler, puis à la dire. J'aime la force qu'elle m'insuffle en tant qu'interprète quand je m'abandonne à elle.

J'espère être suffisamment passionnée et convaincante pour faire comprendre aux actrices et acteurs qu'elles et ils doivent défendre à tout prix cette langue magnifique qu'est le français à travers - entre autres- l'art génial de l'alexandrin. J'espère les convaincre qu'elles et ils sont les dépositaires de ce bien et de ce savoir si fragiles qu'est notre langue maternelle et qu'elles et ils en ont la responsabilité en tant que praticien·ne·s et interprètes de théâtre.

SUPPORTS DE COMMUNICATION_

DISPONIBLE JUSQU'AU 16.04.2026

INTERVIEW_

©THÉÂTRE DES OSSES

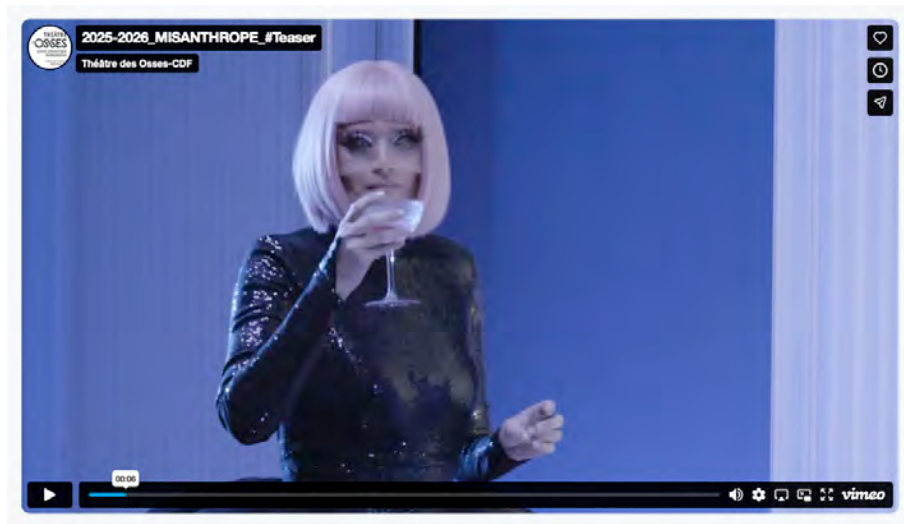


PROCESSUS CRÉATION_

©THÉÂTRE DES OSSES



TEASER_ ©SOCIAL MOVIES PRODUCTION



IMAGES_ ©DIMITRI KÄNEL



Le Théâtre des Osses lève le voile sur sa prochaine saison, entre classiques et textes contemporains

«Offrir de la confiance»

« ELISABETH HAAS

Arts vivants » Dès l'ouverture de la présentation de la saison 2025-2026, ils attendaient, en scène: Anouk Werro, Sylviane Tille, François Gremaud. La directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller, a invité mercredi soir les trois metteurs en scène à donner envie de découvrir leur pièce au moment de lever le voile sur sa nouvelle programmation. Elle-même tiendra les rênes d'une production la saison prochaine.

Ce sont donc trois créations et un accueil, sans oublier deux cafés littéraires, que le centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, offrira à partir du 25 septembre. La directrice a souhaité placer ces six propositions artistiques à l'enseigne de «l'humilité, la précision, l'exigence et la nuance», qui sont pour elle des «guides».

En collectif

À la rentrée, Anouk Werro montrera le fruit de son rigoureux travail d'écriture dans le cadre du premier «projet Esquisse», compagnonnage de trois ans pensé comme un soutien à l'émergence. D'emblée, la metteuse en scène affiche la couleur: l'humour noir. C'est le ton qu'elle a choisi pour montrer *Intolérances et paralysie*, la confrontation d'une jeune femme privilégiée et de sa femme de ménage retrouvée étendue dans la cuisine saccagée. L'occasion pour Anouk Werro de mettre en lumière les «rapports de domination» et le contexte social, les différences de classes, dans un «huis clos domestique» qui promet de faire «vaciller les certitudes». La pièce sera jouée dans une scénographie bifrontale, au studio.

À partir du 30 octobre, Anne Schwaller elle-même relira un classique, *Le Misanthrope* de Molière. «Nous ne sommes pas dans des archétypes. Les personnages sont engloutis dans



La metteuse en scène Anouk Werro est invitée à présenter sa création, *Intolérances et paralysie*, à la rentrée. À droite, la directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwaller. Antoine Vullioud

«*Aller sans savoir où pour, un jour, arriver quelque part*» François Gremaud

un tumulte émotionnel», exprime la metteuse en scène, qui s'est intéressée elle aussi à la relation de pouvoir entre Célémène et Alceste. Elle pourra s'appuyer sur la même équipe d'actrices et d'acteurs, le «collectif» qui s'était illustré dans *Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce*: Frank Arnaudon, Fanny Künzler, Anne Jenny, Frank Michaux, Vincent Ozanon, Patric Reves, Frank Semelet, Christine Vouilloz, ainsi que la nouvelle recrue Sélène Assaf.

Anne Schwaller se réjouit particulièrement de rendre la force des alexandrins,

cette langue du passé qui garde un formidable potentiel dramatique.

Aux mois de février et mars prochains, ce sont d'autres «classiques» que revisitera Sylviane Tille. Sa *Nuit des vilains* s'adressera en particulier aux jeunes à partir de 10 ans, et mettra en scène les figures de méchants dans les pièces de Shakespeare. Elle cite Richard III, Iago, Othello, entre autres, «des méchants complexes», qui permettent de parler «sans manichéisme de la violence, de nos instincts sombres, de la difficulté de vivre ensemble».

Sylviane Tille peut compter sur une équipe de fidèles, Robert Sandoz à la coécriture ou encore Julie Delwarde, scénographe et créatrice des masques, Augusta Balla, Céline Cesa, Lionel Fréssard et Vincent Rime dans la distribution. Oui, il s'agit pour elle de monter «une pièce qui fait un peu peur» et qui répond surtout à notre besoin d'en rire.

Joie partagée

Last but not least, au printemps, François Gremaud jouera son solo *Aller sans savoir où*, sous forme de «conférence performée» ou de «journal de création». En décrivant sa méthode de travail, il raconte: «J'ai adopté comme principe d'écrire dans l'ordre les idées qui me venaient.» Mais «l'urgence du monde» s'étant immiscée dans l'écriture, la pièce évoque également «en filigrane, la vie qui passe», toujours avec l'ambition de partager «la joie» qui fonde son travail.

Mais le solo n'en est pas vraiment un, puisqu'il convoque et dialogue avec les figures théâtrales et les personnes qui ont marqué sa trajectoire. Il a été pensé à l'origine pour les étudiants de La Manufacture, la haute école des arts de la scène: «J'avais envie de leur montrer que créer reste difficile. On garde des complexes, on reste traversé par des doutes et par le syndrome de l'imposteur. J'avais envie de leur offrir de la confiance. *Aller sans savoir où pour, un jour, arriver quelque part*», image François Gremaud.

Les deux cafés littéraires, quant à eux, évoqueront Molière avec le professeur Marc Escala, de l'Université de Lausanne, et «Les vilains dans les contes» avec Catherine Gaillard. La saison dernière, le Théâtre des Osses a donné 55 représentations à Givisiez et 19 scolaires, ainsi que 26 en tournée. 14 000 spectatrices et spectateurs ont vu ses productions. »

» www.lesosses.ch

JEUX

Tirages du 12 juin 2025

MAGIC 3
ORDRE EXACT: Fr. 663.20
TOUS LES ORDRES: Fr. 110.50
MILLES: Fr. 6.00

MAGIC 4
ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 200.10
1er CRÉFIRE: Fr. 6.70

BANCO
1 5 13 15 16 17 21
22 24 25 26 29 34
37 40 48 50 59 67 68

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

Tirage du 12 juin 2025

NOUVEAU EURO DREAMS

6 12 25 27 29 35 2

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

SUDOKU

7			3	4			8	
	3	9			7			
	2			6				
		1		3	5	2	6	
				8				
	5	2	6	9		4		
				1			4	
			4			6	1	
	7			2	6			5

Solution grille n° 5923

1	8	4	9	7	6	3	5	2
5	2	6	1	3	4	7	9	8
3	7	9	8	2	5	4	1	6
8	9	2	4	6	7	5	3	1
7	6	5	3	1	8	9	2	4
4	3	1	5	9	2	8	6	7
9	4	7	2	5	1	6	8	3
2	5	8	6	4	3	1	7	9
6	1	3	7	8	9	2	4	5

N° 5924 Difficile
La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.
Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de La Liberté
Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

MOTS CROISÉS

Horizontalement

- Violation d'engagement.
- Roi du Cambodge.
Note.
- Femelles trapues.
- Atavisme. Sans relation.
- Alias Rodrigue.
Affluent de la Loire.
- Prédicateur de la première croisade.
- Bruit inaudible.
- Tendre vache.
Eau-de-vie.
- Que de lustres!
- Centaure.
- Très tristes.
Statut patronal.

Verticalement

- Tuyau d'admission.
- Quelle mascarade!
Home des bois.
- Armes de jet.
Papillon de jour.
- Mouvement de queue.
Chasseur russe.
- Hormone d'urgence.
- Ile grecque.
Père de l'Eglise grecque.
- Coupure de rhétorique.
Pour le saint-père.
- Traitements plus que douteux.
- Protège-dents.
Cité de Sumer.
Pulsions de vie.
- Enjeu peu encourageant.
Point de côté.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU JEUDI 12 JUIN

Horizontalement

- Froissable.
- Rompu.
- Baux.
- Obi.
- Châlit.
- Scrute.
- Tuerait.
- An.
- Asse.
- Tioli.
- La.
- Partita.
- 8.
- Invite.
- Sen.
- Etier.
- Mort.
- 10.
- Renseignée.

Verticalement

- Frontalier.
- 2.
- Rob.
- Usante.
- 3.
- Omisses.
- Vin.
- 4.
- Ip.
- Crépies.
- 5.
- Sucra.
- Atre.
- 6.
- Huitre.
- 7.
- Abattit.
- Mg.
- 8.
- Bâle.
- Oison.
- 9.
- Lui.
- Altéré.
- 10.
- Exténuante.



Ce lieu où l'on se rencontre pour réfléchir ensemble

Le **Théâtre des Osses** a présenté sa saison 2025-2026. Au programme, Molière et Shakespeare, Anouk Werro et François Gremaud pour défendre un art qui accueille, relie, distrait, interroge...

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. Deux géants et deux artistes d'aujourd'hui: Molière et Shakespeare d'un côté, Anouk Werro et François Gremaud de l'autre. Et, au centre, le théâtre dans ce qu'il a de plus noble, essentiel et irremplaçable. Présentée la semaine dernière, la saison 2025-2026 du Théâtre des Osses, à Givisiez, aura pour fil rouge la question «Vous avez dit classique?»

Pas de nostalgie toutefois, mais plutôt l'idée de «poser un regard d'aujourd'hui sur des œuvres d'hier», a souligné la directrice Anne Schwallier. De «réfléchir ensemble à la place du passé dans nos vies, non pas parce que c'était mieux avant. C'était différent.» L'important, «en ces temps remuants, troubles, voire difficiles», reste de «rencontrer l'autre, accueillir, relier, distraire, faire aimer, aimer, interroger, surprendre, émuovoir...» Et quoi de mieux que le théâtre pour y parvenir?

La saison verra se succéder quatre auteurs et autrices et autant de metteurs et metteuses en scène. Elle débutera par une création d'Anouk Werro, aboutissement de trois ans de compagnonnage avec les Osses. La comédienne et dramaturge fri-



Directrice du Théâtre des Osses, Anne Schwallier a présenté sa troisième saison, traversée par une question: «Vous avez dit classique?» ANTOINE VULLIARD

bourgeoise montera *Intolérances & paralysie*, dans le Studio, en septembre-octobre.

Plaisir de la langue

Dans ce huis clos pétri d'humour noir, Louise, jeune femme de la banlieue de Londres, rentre dans la belle maison qu'elle partage avec trois colocataires et trouve Monika, femme de ménage, étalée sur la table. Pour ce drame social, Anouk Werro va travailler la langue, son rythme, ses sonorités. La scénographie prévoit un dispositif bifrontal, afin que le public soit «à la fois voyeur et pris à témoin».

Avec *Le misanthrope*, Anne Schwallier s'attaque à un monument du théâtre classique, en alexandrins. «Une langue absolument extraordinaire. Elle nous est étrangère aujourd'hui, mais elle est, comme le dit Denis Podalydès, une perfection achevée.»

Pour l'occasion, la metteuse en scène retrouvera «l'équipe de création des deux premiers épisodes de Figaro», montés en 2023: Vincent Ozanon (Alceste), Frank Arnaudon (Philinte), Frank Semelet (Oronte), Fanny Künzler, Anne Jenny, Patrice Reves et Christine Vouilloz. La comédienne belge Séline Assaf intégrera la distribution, dans le rôle de Célimène.

Naissance d'un spectacle

La Compagnie de L'Efrangétiendra ensuite créer *La nuit des vilains*. Avec Robert Sandoz, Sylviane Tille signera le texte, imaginé à partir des personnages de méchants des

pièces de Shakespeare: Richard III, Iago, Lady MacBeth... «Ce qui est intéressant, c'est qu'il décortique l'âme humaine, sans manichéisme, explique Sylviane Tille. Tout n'est pas noir ou blanc: le méchant est plus complexe que ça.»

Conseillée dès 10 ans, la pièce bénéficiera d'une nouvelle fois du talent de scénographe de Julie Delwarde. Dans la distribution aussi, on retrouve des fidèles de L'Efrangéti: Céline Cesa, Vincent Rime, Augusta Balla et Lionel Frésard joueront avec des masques et interpréteront une quinzaine de personnages.

Comme Sylviane Tille, François Gremaud a fait ses premiers pas dans le théâtre professionnel aux Osses. Désormais figure incontournable de la création contemporaine en Suisse romande, mais aussi en France et en Belgique, le fondateur de la 2B Company présentera son monologue *Al-ler sans savoir où*.

Née à l'intention des étudiants de La Manufacture, Haute Ecole des arts de la scène à Lausanne, la pièce propose de suivre François Gremaud dans l'élaboration d'un spectacle. Avec ses doutes, ses intuitions, ses réflexions... Sans oublier, évidemment, ce sourire lumineux qui accompagne toutes ses créations: «J'essaie d'expliquer comment et pourquoi je mets de la joie en partage, qui est mon ambition première et ma seule raison de faire ce métier.»

Devant 14 000 spectateurs

Deux Cafés littéraires accompagneront ces spectacles: «Molière dans tous ses états» se tiendra autour du *Misanthrope* et «Les vilains dans les contes» se placera dans le sillage du spectacle de Sylviane Tille. Quatre séances de cinéma au Rex, à Fribourg, seront en outre proposées en écho aux pièces, comme *Alceste*

Une création filmée de bout en bout

Pour laisser une trace et montrer la réalité du métier – des métiers, plutôt – un projet original est déjà en cours pour la saison à venir: Jennifer Taylor, réalisatrice professionnelle et collaboratrice du Théâtre des Osses, suit la création du *Misanthrope*, caméra à la main. Depuis les envies et idées initiales de la metteuse en scène Anne Schwallier jusqu'à la première représentation, son documentaire, intitulé *Le misanthrope: journal de création* se présentera comme un making-of de toutes les étapes: auditions, distribution des rôles, scénographie, costumes, maquillages, coiffures, construction du décor, lumières, sons, mise en scène, répétitions...

Au total, une dizaine de corps de métier sont concernés, le plus souvent dans l'ombre. «Réaliser ce documentaire tient à mon envie de valoriser les métiers artisanaux, qui participent à la création et réalisation d'une œuvre d'art vivant», écrit Jennifer Taylor dans sa note d'intention. EB

à bicyclette en lien avec *Le misanthrope* ou *Looking for Richard* d'Al Pacino pour Shakespeare.

En réduisant le nombre de spectacles et en allongeant leur durée de vie, Anne Schwallier a effectué un choix fort et fructueux, souligne-t-elle: les salles ont fait le plein, le nombre d'abonnés a augmenté. La saison dernière (placée sous le thème des femmes), 74 représentations se sont tenues à Givisiez. 26 dates ont été données en tournée, auxquelles s'ajoutent 25 issues de coproductions. Ce qui représente un total de 14 000 spectateurs. ■

www.lesosses.ch



«J'essaie d'expliquer comment et pourquoi je mets de la joie en partage, qui est mon ambition première et ma seule raison de faire ce métier.» FRANÇOIS GREMAUD

Le son des cors au fond des jardins

Au festival Altitudes, qui se tient jusqu'au 29 juin, l'ensemble de cors des Alpes du Bâlois Balthasar Streiff va faire résonner l'ancienne chartreuse.

LA PART-DIEU. Riche programme à la biennale Altitudes, à l'ancienne chartreuse de la Part-Dieu. Outre les expositions, ouvertes dès mercredi, une série d'événements musicaux, littéraires, chorégraphiques figurent au programme, en cette semaine de Fête-Dieu. Avec notamment la venue de Balthasar Streiff, musicien, compositeur, écrivain, spécialiste du cor des Alpes et de tous les instruments à base de cornes.

Ce Bâlois, qui s'est notamment fait connaître avec le duo Stimmhorn, a publié un recueil intitulé *Hornviecher*, qu'Altitudes a fait traduire en français, sous le titre *Bêtes à cornes*. Samedi à la Part-Dieu (19h 30), Balthasar Streiff proposera une performance musicale et poétique autour de ces récits. Il racontera l'histoire de sa collection de cornes d'animaux, transformées en instruments de musique selon une tradition qui remonte à la nuit des temps.

Au lever du jour

Balthasar Streiff sera également présent avec Alponom, un ensemble de cors des Alpes. A quatre reprises, de vendredi à dimanche, le groupe interprétera une œuvre du compositeur, musicien et curateur américain Stephen O'Malley dans la cour et les jardins de la Part-Dieu. Deux prestations sont prévues à la tombée de la nuit (vendredi et samedi à 21h), deux autres au lever du jour (samedi et dimanche à 5h 15). *You origin* a été écrit, en collaboration avec Balthasar Streiff et Alponom, pour résonner avec l'architecture ancienne. Cette pièce d'une heure a notamment été jouée sur le site mégalithique de Carnac.

Musique toujours avec Danielle Hennicot, en concert ce vendredi (20h). Cette altiste explore les possibilités de son instrument et du répertoire contemporain. Elle n'hésite pas à utiliser des sonorités électroniques ni à se rapprocher de la

performance. Samedi (18h) sera également le jour de la création de *Seuil*, par Nous et moi. En lien avec le thème de cette édition d'Altitudes, la compagnie fribourgeoise de danse contemporaine s'est appuyée sur le mythe de Perséphone, plus particulièrement sur sa relation avec Déméter et Hadès. La pièce sera redonnée dimanche (17h).

Voyage littéraire

Dimanche également, à l'heure du brunch (11h), se tiendra le premier des deux *Voyages littéraires* d'Altitudes 2025. Le second se déroulera le samedi 28. Trois comédiennes (Céline Cesa, Amélie Chérubin-Soulières et Sylviane Tille), un comédien (Olivier Havran) et la musicienne Gael Kyriakidis proposeront des extraits de romans et de récits contemporains autour des thèmes proches de Perséphone: le cycle de la vie, les cycles agricoles, les voyages, l'errance, la relation mère-fille, la quête de liberté...

A noter encore que Sarah Eltschinger donne cette semaine trois nouvelles représentations de son monologue *Je ne suis pas Perséphone*



A l'ancienne chartreuse de la Part-Dieu, Altitudes à cette année pour thème Perséphone.

ANTOINE VULLIARD - ARCHIVE

(mercredi et jeudi, 20h, dimanche, 17h). Cette performance, qui permet au personnage du mythe de s'exprimer et de se réapproprier son histoire, se présente en diptyque avec celle de l'artiste Anja Jenny. EB

www.altitudes.art

Anne Schwaller, directrice du Théâtre des Osses à Fribourg: «Molière et Shakespeare mettent des mots sur ce qui nous arrive»

A la tête de l'institution fribourgeoise, l'artiste montera l'automne prochain «Le Misanthrope». Elle décline les lignes de force d'une saison qui célèbre les classiques



La comédienne et metteuse en scène fribourgeoise Anne Schwaller dirige depuis deux ans le Théâtre des Osses à Givisiez. — © Eddy Mottaz / photo Eddy Mottaz

Alexandre Demidoff

Publié le 22 juin 2025 à 08:13. / Modifié le 22 juin 2025 à 11:23.
4 min. de lecture

Serait-elle un peu Célimène, Anne Schwaller? La directrice du Théâtre des Osses est jalouse de sa liberté, on le jurerait, comme l'héroïne du *Misanthrope* de Molière. Mais il est probable que l'artiste fribourgeoise abrite aussi un Alceste, cet amoureux de l'amour, cet ombrageux qui envoie valdinguer les cuistres, ce trop intègre qui trépigne quand les fats font des mines. La comédienne est Célimène et Alceste, mais aussi tous les personnages du chef-d'œuvre de Molière, s'emballe-t-elle au bout du fil avec cette voix qui la distingue, alliage de caféine et de soleil. Cela

tombe bien: elle en proposera sa vision, dès le 30 octobre, avec une distribution romande étincelante.

Les classiques constituent son étoffe, s'amuse-t-elle encore. Depuis ses premiers pas de metteuse en scène, il y a une quinzaine d'années, elle en libère la vitalité féroce, qu'elle monte *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *Maison de poupée* d'Henrik Ibsen ou encore *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais. C'est avec les frasques et les impertinences de Figaro, justement, qu'elle inaugurerait, il y a 2 ans, son mandat à la tête de l'institution fribourgeoise. Pour sa troisième saison à Givisiez, elle invite des artistes qui aiment à rêver les classiques, c'est-à-dire aussi à les faire sortir de leurs gonds.

Il vaudra la peine ainsi de suivre Sylviane Tille et Robert Sandoz traquant les méchants de Shakespeare dans *La Nuit des vilains*, du 27 février au 22 mars 2026. Mais aussi François Gremaud, cet esprit formidablement joueur, qui proposera, à travers *Aller sans savoir où*, un journal de bord d'une création, hanté aussi bien par Esopé que Nietzsche et... Snoopy – oui, le classique est un concept assez lâche. A contre-courant, la jeune autrice et metteuse en scène Anouk Werro éclairera, en ouverture de saison, les plaies de deux femmes aux antipodes dans *Intolérance et Paralysie*. Diplômée de La Manufacture après une formation à Londres, cette insatiable élargit sa palette, en résidence depuis deux saisons aux Osses. Anne Schwaller est heureuse de ce mélange-là.

Le Temps: D'où vient cette obsession des classiques?

Anne Schwaller: Ils sont à la source de mon désir de faire du théâtre. Adolescente, je ne les lisais pas, je les dévorais: Musset, Edmond Rostand, Tchekhov, Dostoïevski. J'avais le sentiment que ces écrivains mettaient des mots sur ce qui m'arrivait. Ils avaient vécu de grandes douleurs qu'il me semblait rencontrer à mon tour. Et ils étaient là, avec leurs fictions et leurs personnages dont j'étais tout d'un coup si proche.

Qui vous a transmis ce goût?

Ma mère. C'est une lectrice insatiable. Je piochais dans sa bibliothèque et le théâtre est venu comme ça, avec *On ne badine pas avec l'amour* de Musset. J'y ai plongé à 15 ans, je vivais chaque pièce. Le théâtre me semblait préférable au roman parce qu'il me laissait libre de mes images.

Pourquoi monter «Le Misanthrope»?

C'est la plus belle pièce de Molière à mes yeux. Il n'y a pas d'action, mais une plongée dans l'intériorité de deux personnages aussi complexes que beaux, Alceste et Célimène.

Qu'est-ce qui vous touche tant chez eux?

Alceste est un être totalement intègre, c'est-à-dire infantile et excessif. Il peut se contredire d'une réplique à l'autre, mais il fait corps avec sa parole. Il est comme le glaive: de loin, il miroite, de près, il tranche. Il est aussi incandescent que peut l'être la vérité, ce qui le rend d'ailleurs invivable.

Et Célimène?

Elle n'est pas cette coquette qu'on présente parfois. Elle est libre avant tout, sa souveraineté dût-elle consister à ne pas faire de choix.

Cofondatrice avec Gisèle Sallin du Théâtre des Osses, la comédienne Véronique Mermoud accompagnera les répétitions, afin de familiariser les interprètes avec l'alexandrin. Qu'attendez-vous d'elle?

Elle et Gisèle ont été déterminantes dans ma formation. Elle est pour moi l'actrice qui parle le mieux l'alexandrin, ce vers de 12 pieds qui a ses règles. Toute la distribution et moi avons déjà travaillé une semaine avec elle, crayon en main. On a souligné toutes les difficultés, rappelé qu'il fallait dire le e muet, respecter les liaisons. Se conformer à ces usages, c'est se donner la possibilité d'être libre.

Votre saison s'interroge sur le pouvoir des classiques. Qu'avez-vous demandé à Sylviane Tille?

Je lui ai proposé de travailler sur Shakespeare, avec sa compagnie de l'Efrangeté qui fait un travail remarquable à Fribourg. Elle et Robert Sandoz ont eu l'idée d'un spectacle où s'illustreraient les méchants de Shakespeare, Iago, Richard III, Lady Macbeth... Leur *Nuit des vilains* est un jeu sur la part d'ombre que chacun d'entre nous porte.

François Gremaud a conçu ces dernières années une version jubilatoire pour un seul comédien de «Phèdre», avant de récidiver avec «Giselle» et «Carmen». Qu'est-ce que son univers représente pour vous?

Son travail, dit-il, consiste à offrir de la joie. Comment ne pas adhérer?

Quel est le livre que vous offrez aux êtres que vous aimez?

Dernièrement, j'ai offert *Titus n'aimait pas Bérénice* de Nathalie Azoulay [Editions POL]. C'est l'histoire d'une femme qui retrouve sur son lit de mourant l'homme qu'elle a toujours aimé, mais qui, marié, n'a pas fait le choix de la suivre. Pour traverser cette épreuve, elle se plonge dans Racine, en extrait des vers qui l'éclairent et la consolent. C'est un magnifique livre qui dit comment des mots forgés il y a très longtemps nous aident à affronter les deuils et les chagrins de la vie.



La saison 2025 / 2026 du Théâtre des Osses

La saison 2025 / 2026 du Théâtre des Osses

Culture en + · 08.09.2025 · 06:46 · RadioFr.



ÉCOUTER LE PODCAST



Scènes

Un automne galvanique

Des «Bijoux de la Castafiore» à «Faustus in Africa!» du génial William Kentridge, de la comédie musicale «Un Américain à Paris» à «Bérénice» avec l'incandescente Suliane Brahim, la rentrée théâtrale est une fête. Aiguillage amoureux

Alexandre Demidoff
et Marie-Pierre Genecand



William Kentridge s'est inspiré librement de Goethe pour créer, avec la Handspring Puppet Company, «Faustus in Africa» qui mêle acteurs et marionnettes, bientôt à la Comédie de Genève. (Fiona Mac Pherson)

J oie d'un luxe où tout est passer et où rien ne s'oublie. La Suisse romande connaît ce privilège. Ici, c'est Ludvine Sagnier, vertigineuse dans la robe de Madame Bovary – au Théâtre de Vidy encore une semaine – là, ce sera bientôt Rébecca Balestra dans l'ombre de l'idole du boulevard Jacqueline Maillan, là encore Samuel Labarthe sur les pas de l'écrivain genevois Nicolas Bouvier.

Comment trouver alors son chemin sur cette carte du tendre où chaque station est un guet-apens amoureux? Pour vous orienter, nous avons déplumé les programmations et choisi 25 spectacles qui devraient réjouir, chambouler, élever. Et comme nous n'avons pas tous la même disponibilité ni les mêmes intérêts, nous avons défini des profils. A vous, lecteur, d'agencer vos nuits d'Arlequin!

Vous aimez raisonnablement le théâtre et n'avez pas plus de trois soirées à lui consacrer

Orlando

C'est la proposition la plus excitante de l'automne. Comment Léa Pohlhammer, formidable Violencia Rivas il y a quatre ans, va se glisser dans le costume bien plus ambigu d'Orlando, ce mystérieux personnage imaginé par Virginia Woolf et immortalisé par Bob Wilson dans une mise en scène ultra-graphique en 1993. Assistée de Florence Minder pour la dramaturgie, de Prisca Harsch pour le mouvement et de Julien Jaillot, pour la direction d'actrice, la comédienne et metteuse en scène annonce qu'elle va traverser les siècles et les genres dans un décor minimaliste aux lumières inspirées du peintre William Turner. Aux antipodes, donc, de la tornade chilienne évoquée plus haut et c'est ça qui est beau! **M.-P.G.**

Genève, Scènes du Grütli, du 1er au 17 octobre.

Lacrima

L'histoire haletante d'une robe de princesse britannique qui pourrait être Kate Middleton. Avec *Lacrima*, l'autrice et metteuse en scène française Caroline Guéla Nguyen invite à vivre ce qu'on voit rarement sur scène: les turbulences d'un atelier de couture engagé dans une folle course contre la montre, huit mois pour accoucher d'un habit royal. Une dizaine d'interprètes admirables, dont des amateurs, jouent à haute intensité une pièce qui embrasse la fracture des mondes, la violence du capitalisme, la passion des dentellières. De la belle ouvrage, cela va sans dire. **A.Df**

Genève, Comédie, du 3 au 10 octobre.

Barbara et Brel

Emmené avec fièvre et fougue par Yvette Théraulaz, Pascal Schopfer, Lee Maddeford au piano et Christel Sautaux à l'accordéon, le tour de chant *Barbara et Brel* redonne toute sa place à la poésie et tout son élan à la profondeur des sentiments des deux icônes de la chanson française. Il adresse aussi un joli clin d'œil à ces figures fortes, immuables dans leur vibrante liberté et leur incroyable capacité à dire ce qui fâche, ce qui réjouit ou ce qui blesse. On ressort bouleversé face à tant d'humaine lucidité. **M.-P.G.**

Neuchâtel, Théâtre du Passage, du 23 au 26 octobre. Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, le 6 décembre.

Faustus in Africa!

Cespectacle est un tube. Une révélation de 1995 pour laquelle le vidéaste sud-africain William Kentridge s'est associé les talents de la Handspring Puppet Company, une troupe connue pour ses marionnettes de taille humaine à forte charge émotionnelle. L'idée de ce succès revisité, trente ans après? Le rapprochement entre le *Faust* de Goethe et le colon blanc qui promène sa morgue dans un safari, emblème de l'Afrique, qu'il siphonne à son profit. Une fable qui mord, griffe et claqué. **M.-P.G.**

Genève, Comédie, du 29 octobre au 1er novembre.

Bérénice

La tendresse d'un printemps qui serait sa parure. Son élan si peu royal. Suliane Brahim incarne une Bérénice aussi solaire que bouleversante dans une mise en scène du Belge Guy Cassiers. L'originalité du spectacle? Titus et Antiochus sont joués par le même comédien, l'excellent Jérôme Lopez. A l'enseigne de la Comédie-Française, Guy Cassiers offre à Racine un écrivain d'un extrême raffinement. Suliane Brahim en est l'étoile. **A.Df**

Fribourg, Equilibre, 29 octobre; Morges, Théâtre de Beausobre, le 4 novembre.

Le lasagne della nonna

Le fumet de la tendresse. La pâte fourrée qui dissipe le goût amer des jours de carême. Conçu par les Lausannoises Claire de Ribaupierre et Massimo Furlan, *Le Lasagne della nonna* réunit sur scène quatre septuagénaires italiennes, quatre travailleuses au cuir dur, quatre courageuses. Elles racontent les tribulations d'une vie, dansent aussi, escortées par les jeunes Davide Brancato et Ali Lamaadli, respectivement comédien et danseur. Giuseppina Carlucci – la grand-mère de Davide – Rita Sperti, Anna Guarino et Lucia De Giovanni régaleront. Le meilleur d'un théâtre documentaire. **A.Df**

Meyrin, Forum, les 5 et 6 décembre; Neuchâtel, Théâtre du Passage, les 10 et 11 décembre; Delémont, Théâtre du Jura, les 13 et 14 décembre; Fribourg, Equilibre-Nuthonie, les 16 et 17 décembre.

Vous aimez le théâtre sans modération et attendez qu'il vous surprenne

Fire of Emotions: Maledizione

L'art de Pamina de Coulon, c'est l'essai parlé. Entre récits personnels, citations et mises en relation, la performeuse vaudoise scotche l'assemblée avec un flot ininterrompu de mots. La phrase «C'est trop compliqué», Pamina ne connaît pas, car, dit-elle, «c'est une phrase refuge pour éviter de s'engager et de lutter». Commencé en 2014, son feuilleton *Fire of Emotions* propose cet automne son cinquième épisode intitulé *Maledizione* et consacré au grand retour du Moyen Age. Avec, comme focus de malédiction, la funeste initiative du pape Boniface VII en 1298 de clôturer les couvents, alors qu'au préalable «les femmes mystiques et/ou pieuses pouvaient se regrouper de manière plutôt libre et joyeuse». **M.-P.G.**

Lausanne, Arsenic, du 29 octobre au 2 novembre.

L'Age de frémir

Julie Cloux, Joëlle Fontannaz, Céline Nidegger et Simon Terrenoire n'auront pas l'âge de leur rôle. Dans cette nouvelle création de Guillaume Béguin, les comédiens et comédiennes vont se masquer et se couler dans la peau de personnes très âgées pour redonner leurs lettres de noblesse à nos aînés. C'est que, constate le metteur en scène, «dans le sillon des rides, les trous de mémoire, les pas hésitants des seniors se révèle une grâce folle, une malice échevelée, une sensualité subversive et surtout une fougueuse envie d'en découdre encore et encore». Une manière salutaire de remettre en lumière toute une partie de la population invisibilisée. **M.-P.G.**

Genève, Maison Saint-Gervais, du 29 octobre au 2 novembre. Dorigny, La Grange-Unil, du 29 avril au 4 mai 2026.

Occupations

Un spectacle de Séverine Chavrier, c'est toujours la promesse d'une création d'une rare profondeur, dont les multiples moyens narratifs – images filmées en direct, jeu et musique – dialoguent avec finesse et intelligence. Dans *Occupations*, la directrice de la Comédie de Genève se base sur plusieurs autrices, dont Marguerite Duras et Annie Ernaux, pour explorer les nouvelles politiques de l'amour et leur part transgressive. La metteuse en scène relève notamment que «la résistance féminine ne prend pas toujours les formes d'une automatisation productive, mais parfois d'un dangereux abandon». Le débat est lancé! **M.-P.G.**

Genève, Comédie, du 19 au 23 novembre.

Frankenstein

On a hâte de voir ce que nous concoctent Les Fondateurs en s'attaquant au mythique *Frankenstein*. Vu leur talent à rendre le mortel ennui de la vie des Bovary ou à traduire toute la fougue militante et chevaleresque de Don Quichotte, on parie que les joyeux, qui ont débuté en construisant des décors sur scène, sauront trouver la veine de la malheureuse créature. A propos de veine, on se souvient de la main coupée et néanmoins palpitante dans la version cinématographique du roman de Marie Shelley. Verra-t-on pareille échappée libre sur la scène de Saint-Gervais? Réponse en décembre. **M.-P.G.**

Genève, Maison Saint-Gervais, du 4 au 14 décembre. La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, du 22 au 24 janvier 2026. Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno Besson, le 12 février 2026.

Cabaret/On s'inquiétera en janvier

Un monde où l'électricité ne serait plus illimitée, où l'eau ne coulerait plus de source, où internet serait hors circuit. Rien de réjouissant a priori. Sauf que... Les auteurs Fanny Wobmann, Daniel Vuataz, Camille Rebetez et Rebecca Vaissermann ont voulu faire de ces conditions déprimantes le terreau d'un cabaret chaleureux où un avenir alternatif s'écrit en chantant et en dansant. Le metteur en



25 spectacles

scène Antoine Courvoisier promet un éloge pas gris de la sobriété. On ne s'interdit pas le champagne. **A.Df**
Genève, Le Poche, du 4 au 21 décembre.

I'm Fine

Loin de sa Russie, l'artiste Tatiana Frolova met en lumière ce qui la relie encore à elle. Opposante déclarée au régime de Vladimir Poutine, contrainte pour cette raison à l'exil en France, écœurée par la guerre en Ukraine, la metteuse en scène mobilise les mânes d'un pays qui lui échappe. Dans *I'm Fine*, comme dans son beau et poignant *Nous ne sommes plus...*, à La Chaux-de-Fonds et à Genève en 2023, elle devrait dessiner l'archipel poétique d'une présence au monde. Il y a deux ans, une dizaine d'interprètes se faisaient les porte-parole de ceux et celles qui sont restés à Komsomolsk-sur-l'Amour, ville où le KnAM – la compagnie de Tatiana Frolova – était implanté. Ils devraient poursuivre leur labeur de passeurs magnifiques, avec un talent qui est leur viatique. **A.Df**
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, les 14 et 15 novembre.

Prendre soin

Mettre en lumière ceux et celles qui la craignent. Donner la parole à des sans-papiers, des vieillards confinés dans leur EMS, des modestes qui font front et la bouclent en général. Dans *Love* comme dans son bouleversant *Une Mort dans la famille*, Alexander Zeldin éclairait ces valeureux qui n'ont pas droit de cité. Il poursuit avec *Prendre soin*, l'histoire de nettoyeurs et nettoyeuses trimant de nuit dans une boucherie industrielle. L'auteur et metteur en scène a revêtu lui-même la blouse de ces sans-grade du labeur. Il a découvert leur courage, leur solidarité, leur douleur. Son spectacle est une manière d'hommage. Cela devrait frapper au cœur. **A.Df**
La Chaux-de-Fonds, Théâtre populaire romand, les 11 et 12 décembre.

Vudu (3318) Blixen

Elle vous épuise, Angélica Liddell. Elle vous estomache. Elle vous électrise. Révélée au Festival d'Avignon en 2009 avec *La casa de la fuerza*, la performeuse espagnole crache sa révolte à chaque spectacle. Fureur de déchanter. Détestation des postures d'autorité. Fièvre d'amour. Dans *Vudu (3318) Blixen*, elle entraîne une brigade d'écorchés sur les cailloux de ses propres funérailles, après avoir célébré celles du cinéaste Ingmar Bergman dans *Dämon – El funeral de Bergman*, à Avignon en 2024. Une liturgie à tombeau ouvert. **A.Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 7 au 9 novembre. Genève, Comédie, du 14 au 16 novembre.

Toute intention de nuire

L'une des meilleures créations romandes de 2024. Un avocat s'estime maltraité dans le roman d'une écrivaine qu'il prétend connaître à peine. Il lui intente un procès. Elle récusé ces allégations. Avec *Toute intention de nuire*, le comédien et metteur en scène genevois Adrien Barazzone orchestre une formidable bataille judiciaire. Son sujet? La liberté de création face au droit à la protection de sa personnalité. Mélanie Foulon, Alain Borek, Marion Chabloy et David Gobet sont formidablement joueurs dans cette partition vertigineuse. **A.Df**
Martigny, Les Alambics, le 31 octobre; Sion, Spot, le 6 novembre; Fribourg, Nuithonie, du 13 au 15 novembre; Neuchâtel, Théâtre du Passage, le 19 novembre.

Vous raffolez du beau geste et voulez que tout danse autour de vous

Maget/The Desert

La passion du désert. Celui que le chant des nomades hante, celui qui confie ses légendes au vent, celui qui conserve dans son giron de sable la mémoire de ses peuples. Le chorégraphe marocain Radouan Mriziga et ses interprètes ont forgé au cœur du Sahara des gestes qui honorent ses trésors secrets. Leur cavale galvanique et mystérieuse met en joie. **A.Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, les 28 et 29 octobre.

Cher cinéma

Du cinéma, Jean-Claude Gallotta dit qu'il lui a ouvert toutes les portes, celles de la littérature, celles de la peinture, celles des ombres aimantes. Figure magnifique de la danse contemporaine, le chorégraphe jette une dizaine de danseurs en tenue de gala dans l'arène de ses admirations. Ils sont jazzy ou électros, rock ou lyriques, dans les parages de Federico Fellini, l'une des idoles de Gallotta. Une manière de douce vita, à toute allure. **A.Df**
Pully (VD), L'Octogone, le 3 octobre.

Un Américain à Paris

Changer la vie et conquérir le cœur de Lise, cette danseuse qui fait de Paris une fête. Henri, Jerry et Adam rêvent de cette ivresse. Le premier brille au sommet des affiches de music-hall, le second peint, le troisième pianote à la folie. A la fin des années 1940, le compositeur George Gershwin mettait en musique ces vies de bohème. Vincent Minelli les immortalisait au cinéma en 1951 avec l'étourdissant *Gene Kelly* dans le rôle de Jerry. Le chorégraphe britannique Christopher Wheeldon en offrait en 2014, au Théâtre du Châtelet à Paris, une version époustouflante. Le Grand Théâtre accueille ce tourbillon du désir. Changer la vie et chanter *I'll Build a Stairway to Paradise*. **A.Df**
Genève, Grand Théâtre, du 13 au 31 décembre.

Vous voulez que la soirée soit gaie, spirituelle au minimum

Jacqueline

Lors d'un entretien, Rébecca Balestra nous confiait qu'avec Manon Krüttli, elle avait appris «qu'on pouvait créer sans souffrir». L'art de la joie propre à la metteuse en scène qui a déjà revisité *Le Père Noël est une ordure* ne pouvait mieux tomber. Avec Rébecca Balestra et Guillaume Poix, Manon Krüttli crée un spectacle autour de la figure emblématique de Jacqueline Maillan. Pour rire, donc, mais rire jaune puisque le trio imagine une situation où l'actrice déclinante décide de se donner la mort, un soir de 1987... avant de recevoir la proposition du rôle de sa vie! Un comique désespéré qu'on se réjouit de savourer. **M.-P.G.**
Lausanne, Arsenic, du 20 au 23 novembre. Genève, Comédie, du 30 au 14 décembre.

Après le succès des Italiens, Massimo Furlan et Claire de Ribaupierre se tournent vers les grands-mères dans «Le lasagne della nonna». A quatter en tournée romande au mois de décembre. (Pierre Nydegger)

Comeback

Dans *Comeback*, Eugénie Rebetez danse, chante, mime, joue avec le premier rang et fait des bruits avec la bouche. Tout cela pour interroger le statut de star et, surtout, de femme derrière la star. Légèreté et humanité au programme du dernier solo de cette perfectionniste qui fait preuve d'une redoutable aisance, qu'elle chante de sa voix pleine de facettes ou bouge avec cette gestuelle si particulière dans laquelle les bras et les mains semblent sculpter l'espace, façon hip-hop. Plus tard, la diva simulera une séance de selfies avec casquette griffée, escarpins escarpés et sac stylé ou brocardera les remises des trophées du cinéma en s'enroulant dans un tapis doré. Trop forte. **M.-P.G.**
Morges, Théâtre de Beausobre, le 13 novembre.

Vous allez au théâtre avec vos ados le plus souvent possible

Marius

Mariusus, évidemment! Comment mieux exprimer le poids de la prison qu'à travers ce jeune héros de Pagnol qui étouffe dans sa ville et dans sa vie? Basée sur des improvisations réalisées il y a 10 ans dans la Maison centrale d'Arles, suivies d'une réécriture de Joël Pommerat et de Jean Ruimi, un ex-détenu, leur version de *Marius* raconte parfaitement cette sensation d'impasse. Cette création atypique de Joël Pommerat, qu'on a vu s'illustrer avec des formes plus ébouriffantes, émeut par sa vérité brute et le jeu pudique de ses interprètes. Parfait pour Pagnol qui, mieux que personne, savait dépeindre des personnages peu à l'aise pour exprimer leurs sentiments. **M.-P.G.**
Neuchâtel, Théâtre du Passage, les 22 et 23 octobre.

Le Misanthrope

A ses oreilles, c'est la plus belle des pièces de Molière. Anne Schwaller en aime chaque réplique, chaque tirade, chaque soupir. Après un merveilleux *Barbier de Séville* de Beaumarchais, la directrice du Théâtre des Osses s'attaque au *Misanthrope*. Elle y entraîne une dizaine de comédiens romands formidables, dont Vincent Ozanon dans le rôle d'Alceste, cet excessif qui ne jure que par l'amour absolu et par Célimène. De ce personnage, Anne Schwaller dit qu'il est comme le glaive: de loin, il miroite, de près, il tranche. On a hâte d'être ébloui. **A.Df**
Givisiez (FR), Théâtre des Osses, du 30 au 21 décembre.

Le Poisson-scorpion

L'Usage du monde lui allait si bien qu'il ne pouvait pas passer à côté du *Poisson-scorpion*. Après avoir délivré avec un doigté magistral le grand voyage de l'écrivain Nicolas Bouvier et de son ami, le peintre Thierry Vernet, Samuel Labarthe, toujours guidé par la metteuse en scène Catherine Schaub, affronte les démons d'un séjour au Sri-Lanka. Nicolas Bouvier raconte, avec un humour halluciné, un k.-o. prolongé. Samuel Labarthe a la carrure pour ces aventures intérieures. **A.Df**
Carouge (GE), Théâtre de Carouge, du 4 novembre au 1er février.

La Distance

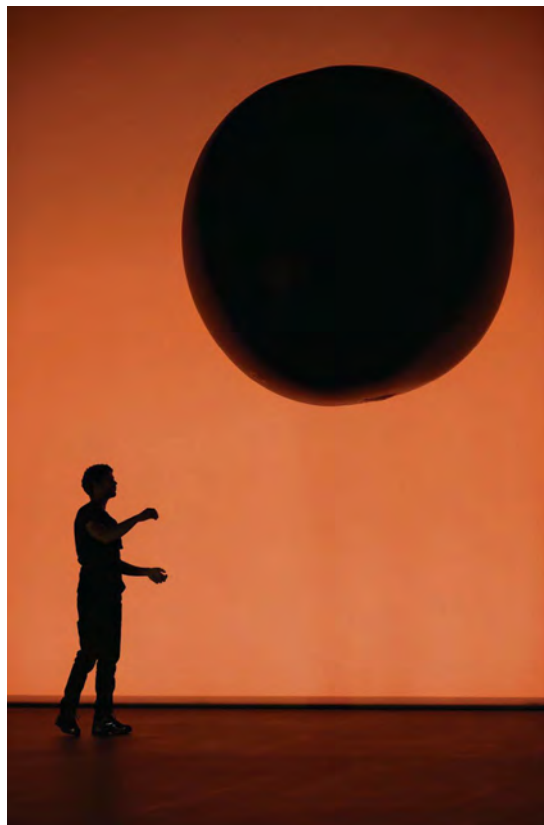
Comment parler du fossé entre parents et enfants? De l'état désastreux de la planète Terre qui est le legs à la jeunesse d'une génération qui se croyait à l'abri de tout? En contour traversé par les vents tragiques de l'époque, le Portugais Tiago Rodrigues a imaginé un père et une fille séparés par le cosmos en 2077. Le premier fait face à l'effondrement de la civilisation, la seconde s'est établie sur Mars, dans le cadre d'un programme financé par un avatar d'Elon Musk. Adama Diop et Alison Dechamps jouent cette *Distance* sur une scène qui tourne comme un carrousel ivre. Leur amour impossible bouleverse. **A.Df**
Lausanne, Théâtre de Vidy, du 13 au 23 novembre.

Les Bijoux de la Casta fiore

De la case à la scène, une joie d'enfant. En 2001, Dominique Catton et Christiane Suter adaptent *Les Bijoux de la Castafiore*. Le scénographe Gilles Lambert conçoit l'escalier félon où le majordome Nestor, les Dupont et Dupond, le capitaine Haddock trébüchent au risque de se casser une patte. Créé au Théâtre Am Stram Gram à Genève, le spectacle triomphe. En 2011, il est repris une première fois à Am Stram Gram et au Théâtre de Carouge. Directeur de cette institution, Jean Liernier – qui incarnait Tintin en 2001 et en 2011 – remonte le temps et ce spectacle, avec l'appui de Christiane Suter et une distribution majoritairement renouvelée. On a volé les bijoux de la Castafiore. Tintin enquête, Tryphon Tournesol s'en mêle, Haddock peste et c'est jubilatoire. **A.Df**
Carouge (GE), Théâtre de Carouge, du 18 novembre au 21 décembre.



Dans «Maget/The Desert», le chorégraphe marocain Radouan Mriziga célèbre les gestes ancestraux des peuples du désert. Un spectacle au rythme diabolique, à voir à Vidy. (LoukaVanRoy)





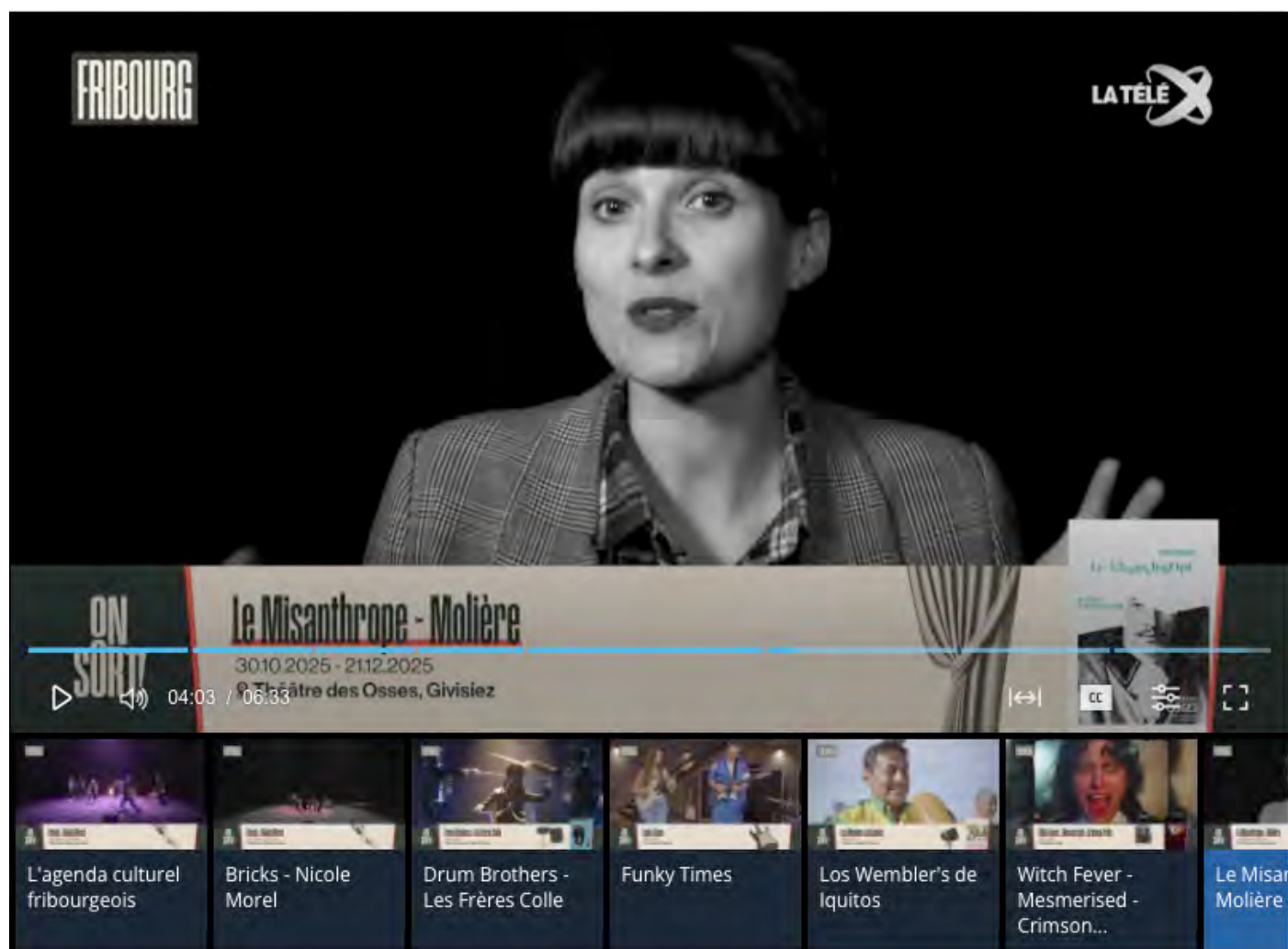
A l'Ombre du Baobab avec Anne Schwaller et Sélène Assaf

Anne Schwaller, directrice artistique du Théâtre des Osses, nous présente la nouvelle création des Osses "Le Misanthrope" dont elle signe la mise en scène. Dans cette relecture affûtée, Anne Schwaller met en lumière les contradictions de notre époque : entre besoin de vérité et tyrannie de la transparence, quête de sincérité et artifice social, Le Misanthrope revêt une modernité saisissante. Sélène Assaf, comédienne, incarne le personnage de Célimène

A l'Ombre du Baobab · 09.10.2025 · 10:31 · RadioFr

ÉCOUTER LE PODCAST





The video player shows a woman with short dark hair and bangs, wearing a patterned jacket, speaking. The background is dark. In the top left corner, there is a logo that says 'FRIBOURG'. In the top right corner, there is a logo that says 'LA TÉLÉ' with a stylized 'X'.

Le Misanthrope - Molière
30.10.2025 - 21.12.2025
Théâtre des Osses, Givisiez

04:03 / 06:33

Below the video player, there is a row of seven small video thumbnails with their respective titles:

- L'agenda culturel fribourgeois
- Bricks - Nicole Morel
- Drum Brothers - Les Frères Colle
- Funky Times
- Los Wembler's de Iquitos
- Witch Fever - Mesmerised - Crimson...
- Le Misanthrope - Molière

LE MISANTHROPE - MOLIÈRE

13.10.2025

Dans notre sélection de sorties culturelles du 13 octobre : un spectacle à découvrir au Théâtre des Osses, du 30 octobre au 21 décembre 2025.



Expos, concerts, théâtre, cinéma: nos recommandations culturelles de la semaine

Le Temps

«Le Misanthrope» au Théâtre des Osses (FR), le festival Memoria à Nyon, Gland et Rolle ou encore les 25 ans du Théâtre du Passage (NE)... Tous les jeudis, découvrez votre agenda culturel interactif concocté par l'équipe du «Temps»

Concerto pour percussions

Fribourg » Le Festival international de musiques sacrées de Fribourg (FIMS) tient le cap de la musique contemporaine. Dans le cadre de son concours de composition, qui en est à sa 15^e édition, les membres du jury doivent se réunir la semaine prochaine. La compositrice allemande Isabel Mundry en fait partie.

L'une de ses œuvres, *Noli me tangere*, un concerto pour percussions et ensemble, sera jouée mercredi à Fribourg par l'En-

semble contemporain de la Haute Ecole de musique HEMU, qui coproduit ce concert en collaboration avec le FIMS. Les étudiants seront également impliqués, sous la direction de Guillaume Bourgogne, dans *Blanc mérite* et *Rescousse* du Français Gérard Pesson. Ces trois œuvres ont été composées après l'an 2000. »

ELISABETH HAAS
» Me 19 h 30 Fribourg
Le Temple.

Deux requiem lyriques

Toussaint » Guillaume Castella est chanteur et chef de chœur. Mais on reconnaît aussi le musicologue derrière ses choix musicaux. A la tête de l'ensemble vocal Fréquences, il dirigera un requiem très rarement interprété samedi à Marly et dimanche à Romont: celui, en ré mineur, de Johann Kaspar Aiblinger, composé autour de 1840, selon le communiqué du chœur. Ce requiem marie l'esthétique

opératique de l'époque à des archaïsmes alors en vogue. Guillaume Castella associe cette œuvre au court *Requiem* que Puccini a composé en l'honneur de Verdi. Deux pièces pour cordes complètent l'affiche, le *Nocturne* de Dvorak et «l'élégie funèbre» *Crisantemi* de Puccini. »

ELISABETH HAAS
» Sa 19 h 30 Marly
Eglise Sts-Pierre-et-Paul.
» Di 17 h Romont
Collégiale.

Humour symphonique

Equilibre » Le public fribourgeois connaît désormais bien le pianiste Benjamin Engeli, qui participe à l'intégrale des concertos pour piano de Mozart aux côtés de l'Orchestre des jeunes de Fribourg. C'est avec l'Orchestre symphonique suisse des jeunes, formé de talents et de futurs professionnels, que le soliste se produira vendredi à Equilibre, invité par la Société des concerts. Il interprétera les variations de Rach-

maninov réunies à l'enseigne de la *Rhapsodie sur un thème de Paganini*.

La soirée commencera par l'*Ouverture* de l'opéra *Guillaume Tell* de Rossini. En deuxième partie, l'OSSJ dirigé par Johannes Schlaelli se consacrera à Richard Strauss et à ses poèmes symphoniques *Don Juan* et *Till l'espiègle*. »

ELISABETH HAAS
» Ve 19 h 30 Fribourg
Equilibre.

Anne Schwaller relit Molière à l'aune de sa liberté de ton, tout en respectant l'alexandrin

Un Misanthrope contemporain

« ELISABETH HAAS

Théâtre des Osses » A la veille de présenter son travail de mise en scène sur *Le Misanthrope* de Molière, Anne Schwaller a gardé son enthousiasme solaire malgré la fatigue. Et malgré l'inquiétude de voir baisser les fonds publics alloués à la culture (à cause de la disparition de l'Agglo et du projet «Confluences» entre le Théâtre des Osses et Nuithonie). «*Le Misanthrope*, c'est le résultat de ce que peut faire un centre dramatique», rappelle la directrice du Théâtre des Osses.

Outre elle-même à la mise en scène et les neuf actrices et acteurs sur le plateau, la création a impliqué le travail de nombreux professionnels, pour la scénographie, l'éclairage, la création des costumes, leur réalisation ainsi que celle des perukes et du maquillage, l'équipe technique du Théâtre des Osses qui comprend un stagiaire et un apprenti en formation, sans oublier les constructeurs du décor. «C'est ce qui permet à une pièce du répertoire de devenir une œuvre théâtrale aboutie, exigeante.» Interview de la metteuse en scène.

classiques du répertoire. Mais la notion de classique a de tout temps été questionnée. On oppose souvent une œuvre de répertoire à une œuvre contemporaine. Je préfère les voir comme complémentaires. C'est ce que je propose cette saison: trois textes écrits par des auteurs contemporains (Anouk Werro, Sylviane Tille et Robert Sandoz, François Gremaud), qui viennent tous du théâtre de répertoire et qui se sont positionnés face à lui, et une œuvre du répertoire, mais avec un regard tout à fait contemporain.



«Je parle d'Alceste comme d'un glaive»

Anne Schwaller

Après d'autres mises en scène de pièces du répertoire, *Le Misanthrope* sera donc votre premier Molière.

Molière, c'est le classique des classiques du répertoire francophone. S'il y a une seule pièce de Molière que je souhaite monter dans ma vie, c'est *Le Misanthrope*. C'est son chef-d'œuvre pour moi. On peut vraiment lire, relire et rere lire cette pièce et chaque fois trouver de quoi l'approfondir. Elle ne se résout jamais. *Le Misanthrope* reste ouvert, on peut toujours imaginer un acte VI. Le fait que la pièce ne soit pas fermée sur elle-même donne une liberté d'interprétation dramaturgique vertigineuse et réjouissante.

Qu'est-ce qui vous parle particulièrement dans *Le Misanthrope*?

Ses trois rôles féminins. Célième, Eliante et Arsinoé ne sont pas définies par leur rôle social, par une masculinité masculine. Elles ne sont ni mère, ni épouse, ni sœur, ni fille. Ces trois femmes qui gravitent autour d'Alceste sont libres, intelligentes, séduisantes. Au XVII^e siècle, on assiste à une



Dans la transparence du décor, l'Alceste de Vincent Ozanon est à genou, avec Philinte (Frank Arnaudon) en arrière-plan. Antoine Vulloud/photo de répétition

transparents, des miroirs. «Un espace restreint dans lequel brûlent les alexandrins», c'est son expression, un espace de lumières où les costumes contemporains de Cécile Revaz prennent une très, très grande importance. C'est grâce aux alexandrins que nous pouvons faire ça, grâce à cette langue du passé qui nous projette immédiatement dans la fiction.

Est-ce que les miroirs symbolisent une forme de mise à nu?

Je parle d'Alceste comme d'un glaive, qui miroite, qui brille et qui, si on s'approche trop près de lui, coupe, déchire, sépare. Le travail avec des miroirs est extrêmement exigeant pour les acteurs. Ils renvoient au rapport à l'être que défendait Alceste et Célième et qui est l'un des enjeux principaux de la pièce: comment arrive-t-on entre humains à vivre ensemble? Je les trouve proches dans une problématique infinie qui ne se résoudra jamais: aimer librement un être libre, comme le dit Finkielkraut. Si ce n'est pas contemporain!

C'est sur ce point de vue que je travaille le personnage de Célième: elle n'est pas amoureuse, pas infidèle, ce n'est pas une fille de mauvaise vie. Veuve, elle est libérée de son mariage et a le désir profond de vivre selon ses choix. Elle aime librement Alceste. C'est le seul à qui elle dit qu'elle l'aime, c'est le seul à qui elle n'écrit pas de billet, le seul avec qui elle a des interactions vraies, le seul avec qui elle est honnête.

En quelque sorte elle lutte contre les injonctions sociales, le poids des normes...

Personne ne parvient à vivre auprès d'Alceste, mais personne ne veut le changer. Alors que tout le monde veut changer Célième, qui n'en a aucune envie. Et elle a bien raison. On peut raconter différentes choses avec ces deux personnages. C'est la grande modernité de Molière. Il ne les a pas enfermés. Ils se contredisent, cherchent, sont ballottés par l'existence. Alceste ne trouvant pas sa place dans ce monde préfère en vouloir aux autres. Il y a beaucoup de lâcheté chez lui; il n'a rien d'un héros, au contraire. C'est un homme troublé, excessif, capricieux: ce n'est pas un paragone de vertu. »

» Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez
Théâtre des Osses. A l'affiche jusqu'au 21 décembre.

Dans la distribution, on reconnaît les noms des actrices et acteurs du *Barbier de Séville*: une volonté de faire troupe?

Anne Schwaller: La volonté de faire troupe n'est pas intrinsèque à mon travail. J'aime les fidélités, retrouver des actrices et acteurs, mais je m'impose de travailler avec de nouvelles personnes, parce que ça me remet en question, ça me challenge dans ma direction d'acteur. Les «Episodes» ont été une expérience extraordinaire. Quand il se passe quelque chose d'exceptionnel avec une équipe, j'ai très envie de continuer avec elle. Mais je n'avais encore jamais travaillé avec les deux rôles principaux, Sélène Assaf, que j'ai rencontrée en Belgique (le Théâtre des Osses a tourné au Théâtre des Martyrs, à Bruxelles, ndr), et Vincent Ozanon, qui a tenu quatre rôles dans *Figaro divorce* mis en scène par Philippe Sireuil.

La saison actuelle du Théâtre des Osses entend questionner le théâtre classique, pourquoi? J'ai un amour infini pour les textes en général et les textes

espèce de premier mouvement féministe lié aux salons et à la vie mondaine. Des femmes peuvent recevoir des hommes, faire un goûter, une lecture, sans que ce soit immoral. C'est le début de la mixité. Il y a 359 ans, Molière qui est un visionnaire s'inscrit pleinement dans ce contexte.

En revanche la forme de l'alexandrin, ce vers de 12 pieds qui a des règles strictes de prononciation, pourrait paraître surannée...

Nous avons choisi de respecter l'alexandrin à la lettre. Véronique Mermoud a accompagné les actrices et acteurs dans leur apprentissage. C'est une langue étrangère aujourd'hui. Mais quand les acteurs commencent à toucher le sens, que les mots

sont portés, quand la pensée est longue et juste avec le souffle pour le dire, cette langue nous est compréhensible. Elle a traversé les siècles depuis la première au Palais Royal en 1666, elle est encore d'une beauté à couper le souffle. Cette permanence dans un temps long me bouleverse.

Aucune adaptation n'a été nécessaire?

Le répertoire, il faut toujours le secouer un peu, c'est ce qui permet d'être au plus proche d'une acuité contemporaine. J'ai changé la fin du *Barbier de Séville*. Mais dans une pièce comme *Le Misanthrope*, il n'y a pas une virgule à changer. Peut-être parce qu'elle est inédite dans l'écriture dramaturgique de Molière. Il n'y a pas de narra-

tion ou presque, pas d'action, mais des relations, des interactions, entre des êtres traversés par leurs tourments.

Comment l'avez-vous actualisée?

Comme toujours, dans mes projets, la première étape est scénographique. J'ai besoin, avec le scénographe, de définir un espace scénique. En définissant l'espace scénique, nous définissons la dramaturgie de la pièce. Très vite j'ai proposé de ne pas travailler dans un respect historique, ni d'époque, mais de trouver un espace qui nous emmène ailleurs, tout en évitant de trop définir cet ailleurs. Nous avons cassé plusieurs maquettes. Au fur et à mesure, Vincent Lemaire a créé un espace immatériel, un vide, avec des panneaux



Une langue d'hier pour mieux observer notre société

Directrice du **Théâtre des Osses**, Anne Schwaller met en scène *Le Misanthrope*. Vingt ans après *L'Avare*, Molière revient au Centre dramatique fribourgeois, à Givisiez, avec cette «comédie sérieuse» à la «modernité ébouriffante» et à la langue d'une «perfection achevée».

ERIC BULLIARD

GIVISIEZ. Pourquoi monter *Le Misanthrope* aujourd'hui? Qu'a-t-il à dire sur notre société?

Anne Schwaller: Je trouvais important de remettre un Molière à l'affiche du Théâtre des Osses. Le dernier, c'était *L'Avare*, il y a vingt ans. Et si je devais ne monter qu'une seule de ses pièces, ce serait *Le Misanthrope*. Sa première spécificité, c'est qu'elle n'a pas d'action dramatique. Nous sommes dans la haute société de cour qui gravite autour de Louis XIV, avec des gens posés là, qui ne font rien de leur vie à part se recevoir, être amoureux, réfléchir au monde. La pièce tourne autour des tourments intérieurs des personnages et c'est sa première modernité. Elle s'ouvre avec un grand débat philosophique sur quelles concessions faut-il faire ou pas pour vivre les uns avec les autres.

Tout cela, bien sûr, est en alexandrins, avec des mots d'époque et une langue qui nous est presque étrangère, mais les propos tenus sur la vie en société, sur les interactions humaines, sont d'une modernité toujours aussi ébouriffante, 259 ans après. Par exemple, Célimène est une

tacle pour le public d'aujourd'hui?

Je ne parlerais pas d'obstacle: elle fait partie de l'esthétique de la pièce. C'est un boulot de dingue: cela fait dix semaines que nous travaillons les alexandrins! Nous avons fait une préparation en amont avec la comédienne Véronique Mermoud. Le parti pris est évidemment de respecter l'alexandrin dans toutes ses contraintes, ses règles, ses nécessités. Il faut qu'il touche au cœur du sens, pour que cette langue devienne complètement compréhensible: on entend bien qu'elle n'est plus d'aujourd'hui, mais elle nous traverse, elle nous transporte.

Ce rapport à la langue est aussi ce qui me fait aimer le répertoire. Denis Podalydès parle de l'alexandrin comme d'une «perfection achevée»: on n'écrit plus jamais comme cela. Pour moi, cette langue du passé est nécessaire pour amener un point de vue contemporain. Il arrive des périodes dans le monde, dans les mouvements de la culture, où monter un texte de répertoire devient un geste de modernité, un acte de défense et de résistance. La scénographie et les costumes sont très modernes, mais, même si on met des talons aiguilles aux



Anne Schwaller (au centre) en répétition pour *Le Misanthrope*, sur le plateau du Théâtre des Osses. ANTOINE VULLIUD

déconcentré. Mais la comédie est bien présente dans le texte. On va d'un extrême à un autre: ces personnages contradictoires passent d'un état de sincérité bouleversant à des états d'exagération et à des comportements grotesques. Il n'y a pas besoin d'aller chercher la farce

Frank Michaux, Vincent Ozanon, Patric Reves, Frank Semelet et Christine Vouilloz. Pourquoi avoir repris cette distribution?

Parce qu'ils sont excellents, talentueux, travailleurs! Et ils ont un esprit de troupe. Je leur ai proposé le projet en décembre 2023 déjà. Le jour de la dernière de *Figaro divorce* je leur ai dit: «Dans deux ans, j'aimerais monter *Le Misanthrope* et j'aimerais le faire avec vous.» Et ils ont été d'accord instantanément. Pour Alceste, j'ai choisi Vincent Ozanon, parce que j'avais besoin d'un acteur qui soit complètement dans le sensif, capable de prendre en charge tous les états émotionnels d'Alceste. Pour Célimène, j'ai fait passer beaucoup d'auditions et ce qui m'a séduit chez Sélène, c'est son point de vue sur le personnage, qui veut vivre et ne pas choisir. Et son rire, grave, profond: sa voix permet de travailler dans des zones plus sombres que ce qu'on attendrait d'une coquette superficielle et légère.

Comme pour *Le Barbier de Séville* et *Figaro divorce*, la scénographie est signée Vincent Lemaire et les lumières Philippe Sireuil...

A part Sélène Assaf (Célimène), tous les comédiens jouaient dans *Le Barbier de Séville* et/ou *Figaro divorce*: Frank Arnaudon, Fanny Künzler, Anne Jenny,

L'intransigeance face à la légèreté

Écrit en 1666, juste avant *Le Médecin malgré lui*, *Le Misanthrope* apparaît atypique dans l'œuvre de Molière. Loin des bouffonneries héritées de la farce et de la commedia dell'arte, la pièce dresse un portrait de la société de cour et de comportements humains qui se retrouvent en tout temps. Elle met en scène Alceste, homme droit, intègre jusqu'à l'intransigeance, qui méprise la flatterie et l'hypocrisie de son époque. Il est amoureux de Célimène, jeune veuve pleine de vie: en avance sur son temps, elle revendique sa liberté et incarne une société du paraître où il est nécessaire de s'adapter. Autour d'eux gravitent une série de personnages comme Philinte (ami d'Alceste), la douce et raisonnable Éliante, Oronte (rival d'Alceste), la précieuse Arsinoé... EB

Oui, c'est la même équipe artistique, avec Cécile Revaz en plus pour les costumes. La scénographie est toujours mon point de départ. J'ai besoin de savoir dans quel espace vont évoluer les acteurs. Pour amener un point de vue de modernité sur *Le Misanthrope*, on doit se débarrasser de toute notion d'époque. Nous sommes passés par beaucoup de stades avec Vincent Lemaire, pour arriver à la conclusion que ce qui brûle dans la pièce, ce sont les alexandrins, le jeu des acteurs, les costumes et les en-

jeux du texte. Il a créé un espace de rien, un espace de lumière, qui permet de jouer chaque situation à part entière. Il y a des matériaux ultramodernes, du miroir, des portes transparentes... C'est une scénographie assez éblouissante, qui crée une intimité entre les spectateurs et les acteurs. ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 30 octobre au 21 décembre, jeudi et vendredi, 19h 30 samedi et dimanche, 17h. www.lesosses.ch



«Il n'y a pas besoin d'aller chercher la farce ou le gag: le comique est présent dans le texte, il faut simplement écouter ce qui se dit. Les mots sont tellement énormes, gigantesques, exagérés, profonds, sincères, qu'on ne peut que rire de ces personnages.»

ANNE SCHWALLER

jeune veuve, libre, dégagée de tous les impératifs sociaux. Elle a envie de vivre, de profiter de sa jeunesse, elle n'en a rien à faire du regard des autres. En face, Alceste veut qu'elle ne soit qu'à lui. Cette situation se retrouve dans beaucoup de pièces contemporaines, mais aussi dans la vie actuelle.

Cette langue ne peut-elle pas apparaître comme un obs-

dames et des costumes troispices aux messieurs, la langue reste notre cathédrale, notre culture, et les personnages n'existent qu'à travers elle.

Le Misanthrope est une comédie singulière de Molière: il n'y a pas de côté farce, pas de lazzi...

C'est une comédie sérieuse, comme Boileau l'a qualifiée: le public, qui s'attendait à une nouvelle farce de Molière, a été

ou le gag: le comique est présent dans le texte, il faut simplement écouter ce qui se dit. Les mots sont tellement énormes, exagérés, profonds, sincères, qu'on ne peut que rire de ces personnages.

A part Sélène Assaf (Célimène), tous les comédiens jouaient dans *Le Barbier de Séville* et/ou *Figaro divorce*: Frank Arnaudon, Fanny Künzler, Anne Jenny,

Une amitié dans l'histoire

Depuis une vingtaine d'années, la pièce est devenue un classique du répertoire contemporain. D'innombrables vedettes françaises ont joué Martin Schulze et Max Eisenstein: Gérard Darmon et Dominique Pinon, Thierry Lhermitte et Patrick Timsit, Richard Berry et Franck Dubosc, Michel Boujenah et Charles Berling, Jean-Paul Rouve et Elie Semoun... Dans la version d'*Inconnu à cette adresse* que propose ce vendredi la saison culturelle CO2 (ainsi qu'*Equilibre*, à Fribourg, samedi), Jean-Pierre Darroussin et Stéphane Guillon reprennent les rôles de ces amis que l'histoire sépare.

Mise en scène par Jérémie Lippmann, la pièce repose entièrement sur leur correspondance, qui s'étend du 12 novembre 1932 au 18 mars 1934. Martin, 40 ans, Alle-

mand, père de famille, et Max, même âge, célibataire d'origine juive, sont associés à San Francisco. Le premier retourne vivre en Allemagne et fait part au second de son admiration pour le régime nazi. Jusqu'à renier son amitié.

Adapté au théâtre dès 2001, ce roman épistolaire paraît d'autant plus troublant que l'Américaine Kathrine Kressmann Taylor l'a publié en 1938, sans connaître les horreurs à venir. Il est réédité en 1995 pour les 50 ans de la libération des camps de concentration et a été traduit pour la première fois en français en 1999. EB

La Tour-de-Trême, salle CO2, vendredi 31 octobre, 20h, www.co2-spectacle.ch. Fribourg, Equilibre, samedi 1^{er} novembre, 20h, www.equilibre-nuithonie.ch

Le monde vu à 6 ans

La compagnie neuchâteloise De Facto est l'invitée du Théâtre La Malice: ce dimanche, à l'Hôtel de Ville de Bulle, elle présentera *Emile fait le spectacle*. Comme son titre le laisse deviner, la pièce mise en scène par Nathalie Sandoz est adaptée de la série de livres *Emile*, écrite par Vincent Cuvelier. Elle est conseillée dès 6 ans.

L'histoire est formée à partir d'une dizaine d'*Emile*. «Ce spectacle drôle et tendre fait entendre le discours sans filtre ni détours d'un garçon de 6 ans habité par un monde intérieur, une force de caractère et une poésie de l'enfance qui ne peuvent

pas laisser indifférent», annonce le communiqué de presse de La Malice. Il est interprété par Guillaume Marquet (qui a signé l'adaptation avec la metteuse en scène) et Lucie Zelger.

Créé ce printemps à Neuchâtel, *Emile fait le spectacle* constitue la dixième création de la compagnie De Facto. Dans le canton, on a pu apprécier son travail (pour adultes, cette fois) avec *La visite de la vieille dame*, passée par le Théâtre des Osses la saison dernière. EB

Bulle, Hôtel de Ville, dimanche 2 novembre, 17h. www.theatrelamalice.ch

L'humour
tient pavillon

Lausanne » Le Pavillon Naftule, maison de l'humour romand installée à Lausanne, repart pour une deuxième saison. Doté d'une salle de 450 places et d'un foyer en configuration café-théâtre de 200 places, il se prépare à accueillir plus de 200 représentations pour 25 spectacles sur la place Bellerive, du 12 novembre au 5 avril.

«Cette 2^e saison est placée sous le signe de la création», indique un communiqué. L'un des points forts sera le spectacle musical inédit *Roméo et Juliette*, dans une version décalée portée par Joseph Gorgoni et les membres de la Revue de Lausanne. Cette dernière, avec le spectacle *Tout va bien*, sera d'ailleurs aussi à l'affiche. Le chanteur Gaëtan reviendra sur scène avec un show familial, *Pour le meilleur*. Autre incontournable, Nathanaël Rochat dévoilera en exclusivité sa propre revue de l'actualité 2025. Tandis que Thomas Wiesel présentera sa *Société Ecrans*.

Le Pavillon Naftule est une structure temporaire, qui sera démontée, puis remontée à la même période en 2026-2027. » **ATS**

JEUX

Tirages du 8 novembre 2025

LOTO

3 14 18 19 37 40

rePLAY 5 5 CHANCE 3

N°	N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	0	-
6 + 0	0	0	-
5 + 1	0	5	16'006.55
5 + 0	25	25	1'000.00
4 + 1	386	386	133.25
4 + 0	1'624	1'624	82.20
3 + 1	6'235	6'235	20.75
3 + 0	25'994	25'994	10.60

Prochain Jackpot: Fr. 2'200'000.-*

Joker

4 1 4 3 0 3

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/6	0	-
5 derniers	0	-
4 derniers	0	1'000.00
3 derniers	135	100.00
2 derniers	1'230	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 420'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 8 novembre 2025

MAGIC

3 9 1 7

ORDRE EXACT: Fr. 441.10
TOUS LES ORDRES: Fr. 104.80
MILIEU: Fr. 6.60

MAGIC

4 5 5 3

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 337.50
TOUT CROISÉ: Fr. 6.10

BANCO

7 10 13

3 7 9 10 17 19 21
30 34 40 41 49 51
52 55 57 58 60 61 67

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loto.ch

CRITIQUE THÉÂTRE DES OSSES

ELISABETH HAAS

L'empouvoirement de Célimène



Une partie des costumes sont contemporains, pour mieux ancrer *Le Misanthrope* et la langue de Molière au XXI^e siècle. Dimitri Kanel

Wow! Ça décoiffe! Pas seulement parce que Célimène a les cheveux défaits quand elle enlève sa perruque rose. Mais parce que l'alexandrin déborde de la contrainte métrique – alexandrin que la metteuse en scène Anne Schwaller a respecté à la lettre, insiste-t-elle. Et parce que Célimène fait voler en éclats les injonctions sociales.

Ça commence presque classiquement, devant des panneaux sobres, entre hommes. Molière fait dire à Alceste, *Le Misanthrope*, tout le mal qu'il pense de la frivolité, de la flatterie, de la galanterie, des règles de bienséance, des fauxsemblants, des ragots, du double jeu... Il «enrage» face à Philinte, tout en affirmant son désir de sincérité, de droiture morale, des thèmes symbolisés par le miroir au sol, qui reviennent comme des variations et qui sont au cœur de la pièce.

Confronté
à la jalousie,
Alceste est débordé
par l'émotion

Oronte le versificateur le premier fait les frais de cette posture de vérité. Mais tandis qu'Alceste se fait détester, il peine en pratique à assumer jusqu'au bout ce credo du premier acte. Il ne parvient pas à distinguer les nombreux billets envoyés par jeu par Célimène de l'amour qu'elle lui déclare. Confronté à la jalousie, ces tourments de celui qui veut posséder l'autre, Alceste désemparé est débordé par l'émotion.

Célimène, elle, est solide. Dans la nouvelle mise en scène du Théâtre des Osses, à voir jusqu'au 21 décembre à Givisiez, elle a la fierté chevillée au corps, dans sa

combinaison moulante et noire à paillettes. Son audace est saisissante: dans cette cour versaillaise devenue jet-set qui affiche démonstrativement et bruyamment ses privilèges indécents, qui ne se gêne pas pour courtiser Célimène à tout va, elle refuse d'être la poupée, de prendre la place que les normes lui assignent.

Un peu rockeur, marginal

Il faut voir – la référence est discrète – dans les mains d'Éliante le livre *Réinventer l'amour* de l'autrice Mona Chollet (sous la couverture des éditions La Découverte). En parallèle à Alceste, mais pas exactement sur le même plan, Célimène dénonce elle aussi les contraintes sociales: personne ne peut posséder son amour, même si elle avoue le sien à Alceste qui, en redingote XVII^e, collants blancs et talons hauts, incarne en quelque sorte le monde ancien.

Elle, droite, avec assurance, très classe dans sa robe de soirée, ne lâche rien de sa liberté: «Non, vous ne m'aimez point comme il faut que l'on aime», dit-elle. Lui, avec ses cheveux longs, ses emportements excessifs et inexcusables, se donne un côté un peu rockeur, marginal. Il reste en tout cas loin du parrain mafieux ou du banquier d'affaires discret et de sa secrétaire de direction impeccable, et de toute la formidable équipe d'intrigants qui gravitent autour d'eux.

Mais alors que Molière déclame en alexandrins et dans une langue splendide les sentiments, alors qu'il crie l'amour avec force, le personnage incongru du survivaliste – référence à l'un de ces patrons milliardaires dans son bunker? – vient rappeler que la metteuse en scène n'est pas dupe: il s'agit moins d'amour que de rapports de pouvoir et de domination. Célimène en sort grandi. C'est renversant! »

» *Le Misanthrope*, à voir au Théâtre des Osses jusqu'au 21 décembre, www.lesosses.ch

SUDOKU

			3			9		
2	6						1	
		3			8		6	
	5	4	1	8			7	
1								4
	2			5	7	3	9	
	8		6			5		
	1						2	9
		9			4			

N° 5947 Difficile

La règle du SUDOKU est on ne peut plus simple. Le but est de compléter la grille en utilisant les chiffres de 1 à 9 et en tenant compte que chaque ligne, colonne et carré contient tous les chiffres une seule fois.

Retrouvez la solution avec une nouvelle grille dans la prochaine édition de *La Liberté*

Grilles de fabrication Suisse
WWW.EX-PERIENCE.CH

Solution grille n° 5946

1	7	6	3	4	9	8	5	2
2	4	5	8	1	6	3	7	9
3	8	9	2	7	5	6	1	4
5	3	7	6	2	8	4	9	1
9	6	4	7	5	1	2	8	3
8	1	2	9	3	4	5	6	7
7	5	3	1	6	2	9	4	8
6	9	1	4	8	3	7	2	5
4	2	8	5	9	7	1	3	6

MOTS CROISÉS

Horizontalement

- Composant électronique.
- Arme de duel. Sur la Bresle.
- Forces alliées. Affection subite.
- Communauté russe. Peintre français.
- Poivrier grim pant. Lancée sur les ondes.
- Transport d'antan. Sur les rotules.
- Qui ne peut être contenu. Que de lustres!
- Ecart de conduite. Rétablissent le courant.
- Vieil accord.
- Physicien français. Œuf de toto.

Verticalement

- Un des acariens.
- Ecrivain et éditeur français. S'inscrit en faux.
- Conversation à l'écart. Prise de lutte.
- Femme de lettres américaine. Sous sol.
- Personnel réfléchi. Village indien inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco.
- L'arc-en-ciel, autrefois. Table de sacrifice.
- Groupes dissidents. Bout de terrain.
- Après bis. Lieu de délices.
- Agissent au service d'une cause.
- Matoise comme un vieux loup. Joyau de la Renaissance.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

SOLUTION DU SAMEDI 8 NOVEMBRE

Horizontalement

- Taquinerie.
- Ecusson.lu.
3. Thau. Uccle.
4. Erié. Ere.
5. Do. Laniste.
6. Ems. Ste. Al.
7. Liait. Rage.
8. Œuvre. Lev.
9. Vain. Eté.
10. Prend. Osés.

Verticalement

- Tête-de-loup.
- Achromie.
- Quai. Sauve.
4. Usuel. Ivan.
5. Is. Astrid.
6. Nouent. En.
7. Encrier.
8. Ces. Ales.
9. Ill. Tagète.
10. Eue. Elèves.



Un concert sur le thème de la paix

RIAZ. Le Corps de musique de la ville de Bulle (CMB) se produira à la salle CO3 de Riaz ce samedi 15 novembre à 20h. Il proposera un programme «inspiré par les grands personnages ayant œuvré pour la paix à travers l'Histoire», détaille un communiqué. Le chef titulaire, Laurent Zufferey, tiendra la baguette. Ce dernier, diplômé du Royal Northern College of Music de Manchester, est aussi directeur artistique de l'orchestre Sinfonia Valais-Wallis. Le CMB se dit «honoré de pouvoir compter sur cette précieuse collaboration et se réjouit de pouvoir en faire profiter le public fribourgeois».

Comme ouverture de la soirée musicale, les cadets se joindront à l'ensemble pour l'interprétation de l'œuvre *Moses and Ramses* du compositeur japonais Satoshi Yagisawa. Les spectateurs pourront ensuite écouter *Leonardo*, de l'Autrichien Otto Schwartz, se référant à Léonard de Vinci, *Galileo*, de Thomas Doss, ainsi que le premier mouvement de *La Passio de Crist*, de Ferrer Ferran. Le programme s'achèvera avec *The Colors of Tali*, de Thomas Doss également, rendant hommage à Tali, une jeune fille palestinienne tuée lors d'un attentat, auteure d'un poème sur les couleurs de la vie. «Un voyage musical à travers la science, la foi, le génie et l'humanité», souligne le communiqué. **ACN**

Riaz, salle CO3, samedi 15 novembre, 20h



Les gendarmes, policières et policiers changeront de look entre 2026 et 2028. POLICE CANTONALE

Nouvelles tenues pour la police

SÉCURITÉ. Dès le mois de janvier, les policières, policiers et gendarmes de Suisse romande et du Tessin revêtiront progressivement le nouvel uniforme KEP, de couleur bleue. Celui-ci est déjà porté par la majorité des corps du pays. Adoptée par la Conférence latine des commandants, cette harmonisation s'étendra jusqu'en 2028.

Dans un communiqué de presse, il est expliqué que le projet vise à «garantir une présentation uniforme des policiers en Suisse, de réduire les coûts d'acquisition et d'optimiser la gestion logistique». Les polices cantonales latines, soit celles des cantons de Fribourg, Genève, Jura, Neuchâtel, Vaud, Valais et Tessin, se différencieront toutefois grâce à des caractéristiques personnalisées tels que les badges ou les pattelettes. A noter qu'une version grise sera maintenue pour les agents et assistants de sécurité publique.

Il est également signalé que, dans un souci de durabilité, les pièces d'uniforme usées seront remplacées progressivement entre 2026 et 2028, selon l'usure des tenues. Et qu'une plateforme d'échange de stocks permettra de limiter le gaspillage. Un concept de recyclage des anciens uniformes est également à l'étude. **VAC**

En bref

VUADENS

Veillée à la maison avec l'Oncle Pi

Ce vendredi 14 novembre, la 129^e Veillée à la maison se déroulera en compagnie de Pierre Ducarroz, alias l'Oncle Pi. Chanteur, horloger, détective privé, ostéopathe... ce joyeux personnage aux multiples facettes est né en Belgique d'un père suisse et d'une mère française et vit désormais du côté de Lausanne. Après avoir sorti deux albums dans les années 1980, Pierre Ducarroz a fait une pause musicale de plus de trente-cinq ans, puis s'est remis à écrire pendant la période du Covid. Comme avant-gout, les organisateurs écrivent dans leur flyer: «Peut-être vous fera-t-il écouter sa chanson censurée, au milieu d'autres surprises?» Le rendez-vous est donné à 20h chez Christiane et Thomas Schouwey à Vuadens (route des Colombettes 283). **ACN**

Un Molière d'une incroyable modernité

Avec *Le Misanthrope*, le Théâtre des Osse tutoie la virtuosité. De cette pièce classique, Anne Schwaller tire une mise en scène contemporaine à la portée universelle. Sans toucher à une virgule du texte de Molière.

PHILIPPE HUWILER

THÉÂTRE DES OSSES. Sa langue du XVII^e siècle n'empêche pas Molière de distiller un propos contemporain dans *Le Misanthrope*, joué jusqu'au 21 décembre au Théâtre des Osse à Givisiez. Le mérite en revient à la mise en scène d'Anne Schwaller, qui a tablé sur une scénographie et des décors très XXI^e siècle, comme écrivain à un texte qui n'a pas d'âge. Une

CRITIQUE

pièce portée de d'excellents comédiens, qui maîtrisent parfaitement le difficile exercice du rythme de l'alexandrin.

Le Misanthrope n'a pas d'action dramatique à proprement parler, la pièce étant davantage axée sur les tourments des personnages, comme le rappelle Anne Schwaller (*La Gruyère* du 30 octobre). A commencer par Alceste (l'excellent Vincent Ozanon) qui déteste l'humanité tout entière, à part la belle Célémène (Sélène Assaf), une jeune veuve de 20 ans, dont il est amoureux. Mais Célémène incarne également ce qu'il abhorre: l'hypocrisie, la médiocrité et la frivolité.

Sincérité et hypocrisie

A l'ouverture de la pièce, Alceste et son ami Philinte (Frank Arnaudon) débattent autour des concessions à faire pour vivre en société. Arrive Oronte (Frank Semelet), qui tient à s'attirer les bonnes grâces d'Alceste et lui demande son avis sur son sonnet, qu'Alceste trouve finalement «bon à mettre aux cabinets». Autour de Célémène gravitent deux prétendants, les marquis Acaste (Frank Michaux) et Clitandre (Patric Reves), ainsi que sa cousine Eliante (Fanny Künzler) et sa rivale Arsinoé (Christine Vouilloz).

La grande maîtrise des alexandrins donnant au texte une étonnante fluidité atteste d'un travail intense des comédiens.

Tout ce petit monde entraîne un tourbillon autour d'Alceste le torturant jusqu'à la bile. Lui qui conjure l'hypocrisie et la courtoisie du genre humain. Son honnête sincérité détonne dans ce monde de faux-semblants qui



Vincent Ozanon et Sélène Assaf livrent une magnifique interprétation d'Alceste et de Célémène. DIMITRI KANEL

sied aussi bien à la cour de Louis XIV qu'à la société actuelle.

Miroir des tourments

Le paquet est magnifiquement emballé dans un décor épuré et très moderne de portes opaques qui s'ouvrent et se ferment au gré des besoins. Au

avec des bas blancs, comme enfermé dans un monde qui n'est pas le sien. Les autres personnages abandonnent en effet très vite les perruques et autres toilettes du XVII^e siècle pour des parures contemporaines à la limite de l'avant-gardisme de la mode.

Mais tout cela ne serait pas, sans une partition magnifiquement interprétée. La grande maîtrise des alexandrins donnant au texte une étonnante fluidité atteste d'un travail intense des comédiens. La troupe a pour cela pu compter sur la collaboration de la spécialiste du genre Véronique Mermoud, également cofondatrice du Théâtre des Osse.

Souffle féminin

La comédie est bien présente avec des moments truculents

où les personnages rivalisent d'excès et de grotesque... A l'instar de l'acte IV, où Alceste courtise Eliante uniquement pour tenter de se venger de Célémène. Alors qu'à la scène suivante, les deux protagonistes (Célémène et Alceste), criants de sincérité cette fois, s'affrontent sur la manière dont l'amour doit être prouvé à l'autre. A ce jeu, les deux comédiens tutoient la perfection.

Alceste persiste et signe: «Et je veux me tirer du commerce des hommes.» Avec ou sans Célémène. Par son interprétation sublime, Sélène Assaf donne un vrai souffle féministe à cette pièce. Celle-ci se termine d'ailleurs en consacrant sa victoire sur un geste final aussi punk qu'inattendu... Preuve ultime que Célémène a gagné sa liberté. ■

Pour chouchouter son sol

ALBEUVE. Le samedi 15 novembre, à 9h, le microbiologiste Emmanuel Bourguignon donnera une conférence dans la grande salle d'Albeuve. Organisé par le Parc naturel régional (PNR) Gruyère Pays-d'Enhaut, l'événement aura le même nom et la même thématique que l'ouvrage d'Emmanuel Bourguignon paru en 2024: *Prendre soin de son sol*. Il permettra de «dévoiler les

clés de compréhension de cet écosystème complexe, fruit de plus de vingt ans de recherches et d'expériences menées auprès d'agriculteurs, de vignerons et de collectivités dans le monde entier», communique le PNR.

La rencontre se conclura par un échange avec Urs Gfeller, maraîcher, et François Fülleman, agronome et chef

de la section Sol à la Direction générale de l'environnement de l'Etat de Vaud. Les organisateurs précisent que la conférence s'adresse «aussi bien aux professionnels du monde agricole qu'aux citoyens curieux de nature». Inscriptions obligatoires par e-mail à inscriptions@gruyerepaysdenhaut.ch ou par téléphone au 026 924 23 33. **ACN**

Le Misanthrope

À la une

D'après Molière / Mise en scène par Anne Schwaller / Théâtre des Osses (Fribourg) / Du 30 octobre au 21 décembre 2025 / Critique par Ilian Guesmia .

14 novembre 2025

Par Ilian Guesmia

L'écart à la norme comme moyen de s'émanciper



© Dimitri Känel

Anne Schwaller, directrice artistique du Théâtre des Osses, fait de Célimène une femme libre et indépendante, qui cherche à s'émanciper des normes sociales. Une relecture féministe aboutie pour un spectacle brillant, porté par des interprètes extraordinaires.

Depuis sa création en 1666, *Le Misanthrope* n'a pas pris une ride : cette comédie en cinq actes et en vers conserve une étonnante modernité dans ce qu'elle dit des rapports humains. Pour autant, la question de l'actualisation se pose inévitablement au moment de mettre en scène, au XXI^e siècle et pour une énième fois, cette pièce de Molière. Que peut-elle encore nous dire de nouveau, que nous n'ayons pas déjà entendu ?

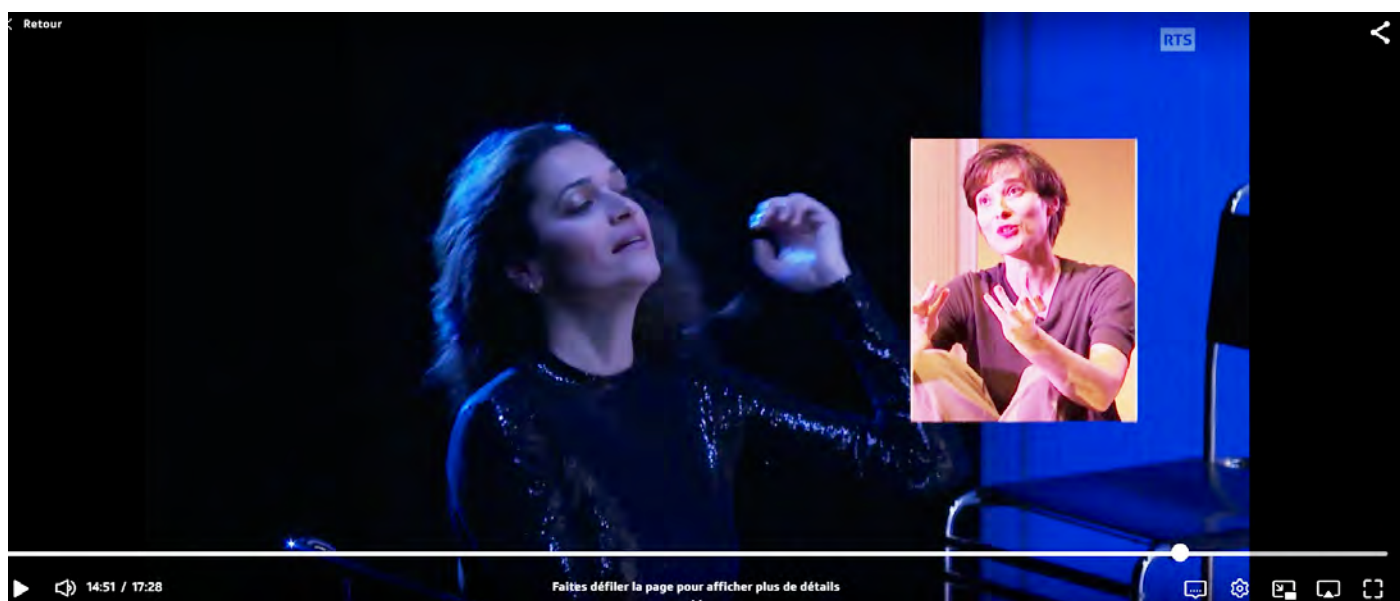
Pour répondre à cette question, Anne Schwaller commence – comme bon nombre de ses prédécesseurs (et prédécesseuses, quoiqu'elles soient peu nombreuses) – par désancrer temporellement l'action ou, pour être plus précis, par rendre le cadre temporel ambigu. En effet, plutôt que de se contenter de choisir entre costumes modernes (parti pris largement majoritaire dans les mises en scène de la pièce au XXI^e siècle) et costumes d'époque (privilegiés par Jean-Pierre Miquel à la Comédie Française en 2000 ou, plus récemment, par Peter Stein au Théâtre Libre en 2019), la metteuse en scène opte pour des costumes hétéroclites, mêlant les codes vestimentaires de différentes modes. L'intérêt de cette proposition est qu'elle permet aux diverses tenues de refléter les valeurs des personnages. Ainsi, alors que le têtard Alceste s'obstine dans son vêtement style XVII^e, Célimène se montre – sans surprise – plus audacieuse, en portant successivement une combinaison moulante noire et pailletée ouverte dans le dos, un complet composé d'une redingote et d'un élégant pantalon blanc, une robe fuchsia flashy et enfin une robe verte plus simple. En outre, si plusieurs personnages arborent, au début de la pièce, des habits qui évoquent le XVII^e siècle, certains indices – comme le port de masques blancs, ainsi que la présence de chaussures à talons hauts et d'une robe s'arrêtant au-dessus des genoux – laissent penser que ces vêtements relèvent davantage du bal costumé moderne que d'une représentation authentique de la noblesse. Cette

dernière se voit ainsi transposée en un autre groupe social, en une autre forme de cour plus actuelle mais tout aussi oisive, celle des jet-setters, l'élite fortunée de notre temps ; quoique les privilèges aient été abolis en 1789, ils existent toujours, indéniablement.

Par ailleurs, la réinterprétation d'Anne Schwaller passe également par un jeu habile sur le décor : au contraire de Jean-François Sivadier (Théâtre National de Bretagne, 2013) ou de Clément Hervieu Léger (Comédie-Française, 2014) qui agrémentent (et encomrent, dans certains cas) leur scène d'un abondant mobilier, la metteuse en scène opte pour un plateau épuré, à peine orné de deux chaises noires, choix qui rappelle la mise en scène de Miquel. Elle emprunte en outre à Stéphane Braunschweig (Théâtre National de Strasbourg, 2003) l'idée de composer sa scène avec des miroirs, à la différence près qu'elle ne les dispose pas en fond de scène, mais plutôt au sol ; si ce choix ne permet en l'occurrence pas de produire d'effets de sens particuliers – au contraire du dispositif de Braunschweig qui créait des effets de masse saisissants et faisait littéralement du public le reflet de l'action –, il est esthétiquement bienvenu. Mais c'est surtout le fond de scène qui attire l'attention et rend la scénographie de Vincent Lemaire unique : une grande paroi translucide, dont les articulations s'ouvrent et se ferment comme des portes, laisse entrevoir les mouvements des comédien.ne.s en hors-scène, tout en diffusant les élégantes lumières élaborées par Philippe Sireuil. Ce dispositif scénique est particulièrement pertinent au début de la pièce ; en effet, il donne l'impression d'assister, en aparté, aux discussions d'Alceste et Philinte en marge d'une fête dont on perçoit les lumières et la musique étouffée, situation qui met en évidence la mise à l'écart – certes volontaire – du misanthrope.

La direction d'actrice contribue également à rendre les dialogues naturels pour un public d'aujourd'hui : les comédien.ne.s interprètent toutes et tous leur personnage avec une spontanéité, une intensité et un naturel impressionnants, évitant le piège du surjeu (on pense notamment à l'interminable mise en scène de Sivadier, à celle de Michel Fau en 2014 ou encore au Alceste hurlant constamment de Loïc Corbery dans la très longue mise en scène d'Hervieu-Léger). Vincent Ozanon interprète avec brio un Alceste tantôt éloquent, moralisateur et bougon, tantôt émouvant voire pathétique et puéril (rappelant en cela la proposition de Denis Podalydès en 2000).

Mais c'est avant tout par le personnage de Célimène, brillamment interprétée par Sélène Assaf, que s'opère l'actualisation. En effet, quoiqu'Alceste reste indéniablement le protagoniste d'une fable et d'un texte que la metteuse en scène conserve intacts, c'est bel et bien en portant une attention toute particulière à l'amante du misanthrope qu'Anne Schwaller apporte un regard nouveau sur l'œuvre de Molière et achève la relecture féministe esquissée par certain.e.s de ses prédécesseur.euse.s. Célimène n'est ici pas tant une coquette joueuse et médisante qu'une femme libre et indépendante, qui se fiche pas mal de transgresser les normes sociales étouffantes qu'on voudrait lui imposer. Son dernier geste est à ce titre aussi fort que jouissif, la délivrant pour de bon d'une conclusion moralisatrice qui la mettait, dans le texte de Molière, en position de faiblesse. L'écart à la norme, vecteur de comique pour le public du XVII^e siècle, devient l'outil indispensable et courageux d'une émancipation puissante et jubilatoire.



Anne nous raconte « son » Misanthrope

Le mercredi 19 novembre, 5 jours après avoir assisté à une représentation scolaire du Misanthrope, au Théâtre des Osses, la classe a eu le privilège d'un bel échange avec Anne Schwaller, la metteuse en scène. Rassurés par la très bonne lisibilité du spectacle, les élèves ont sans difficulté embarqué dans l'univers de cette stimulante mise en scène. Attentifs à bien des détails, et interpellés par plusieurs des propositions, ils ont pu, grâce à la bienveillante disponibilité de Mme Schwaller, revenir sur divers aspects de ce spectacle.

Voici un très bref résumé des choses abordées. Entre parenthèses, nous vous indiquons où, dans le minutage de la bande son, vous pouvez aller écouter l'entier du propos. (Vous pouvez aussi, bien sûr, vous dispenser de cette lecture et aller directement à l'intégralité du document sonore).

[00'00"] Pour commencer, Anne retrace son parcours, de collégienne à directrice de théâtre.

[03'19"] Elle parle ensuite du travail de mise en place du Misanthrope : le processus un peu administratif avec son projet sur 3 saisons, donc 16 pièces, qu'elle a déposé auprès du théâtre des Osses, puis le choix de reprendre des acteurs avec lesquels elle aime beaucoup travailler, et enfin le travail de scénographie, commencé un an et demi avant la première.

[07'41"] Puis, Anne évoque les difficultés qu'elle a pu rencontrer lors de la mise en scène en elle-même.

[11'42"] Elle raconte comment les scènes ont évolué au fil des répétitions, certaines ont été déclinées en plus de 30 versions. La scène entre Célimène et Arsinoé a été l'une des plus compliquées.

[17'11"] Anne parle ensuite du lien entre ses mises en scène, la place qu'y tiennent ses idées féministes et notre société actuelle.

[20'10"] Puis elle explique son choix de rajouter des personnages à certaines scènes, comme lors du sonnet d'Oronte ou lors du bal au début.

[23'36"] Puis elle détaille comment elle a su trouver l'équilibre entre une mise en scène du XVIIe siècle et une mise en scène plus contemporaine.

[26'31"] Elle s'attarde sur le rôle comique de Du Bois, un personnage drôle déjà dans le texte de Molière, auquel elle se teint rigoureusement. Elle ajoute que ce personnage a pour but d'amener de la légèreté pendant la scène où Alceste et Célimène se disputent. [07'0'00"]

[28'27"] Ici, Anne évoque son choix de "Wild Life", de Paul McCartney, comme musique diffusée par la radio lors de l'arrivée de Célimène.

[30'25"] Puis Anne revient sur les ajustements éventuels à opérer : reculer les portes en plastique, et que le public puisse mieux voir le reflet des comédiens dans le miroir du bas.

[32'17"] Elle justifie son choix de confiner les acteurs dans un petit espace,

[34'27"] et celui de positionner une chaise dos public.

[36'09"] Elle développe son rapport aux accessoires en évoquant la scène où Célimène se moque de tout le monde.

[38'27"] Puis Anne parle du travail de l'éclairagiste dans le choix des couleurs par actes.

[41'56"] Ensuite, Anne développe son choix des costumes, en lien avec le fait de mélanger les époques.

[43'02"] Finalement, Anne décrit la place centrale qu'occupe le féminisme dans son travail : Alceste n'est pas le héros de l'histoire, elle lui préfère une femme forte.



Un «Misanthrope» jubilatoire et féministe

SCÈNES La metteuse en scène Anne Schwaller offre une version subtile et amoureuse du grand classique de Molière, servi par neuf comédiens, dont la jeune Sélène Assaf, magnétique dans le rôle de Célimène. A découvrir au Théâtre des Osses à Givisiez (FR)

ALEXANDRE DEMIDOFF

De toute son âme avec Célimène. Anne Schwaller ne pouvait qu'épouser la cause de cette jeune femme de 20 ans qui veut s'amuser avant de se lier, s'éprouver avant de s'attacher, qui a un faible sans doute pour ce sauvage d'Alceste, mais qui redoute son idéalisme forcené. Les griffes de l'ours déchaîné. Au Théâtre des Osses à Givisiez jusqu'au 21 décembre, la metteuse en scène fribourgeoise offre une version délicatement féministe du *Misanthrope*, sans jamais trahir le verbe de Molière, au contraire. Neuf comédiens inspirés servent cette satire d'une société, celle du Roi-Soleil, qui est déjà celle du spectacle, selon l'expression de Guy Debord.

Joie du texte. Euphorie du sens. Anne Schwaller, qui dirige le Théâtre des Osses depuis 2023, est mélomane. Quand elle s'attaque à une œuvre – *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais ici même en 2023 –, elle en honore l'étoffe et sa doublure. Du *Misanthrope*, elle dit que c'est la plus belle pièce de Molière. Parce que sous le brio de la charge, sous la pauvreté apparente de l'action, les plaques tectoniques du cœur ne cessent de se déplacer. Alceste, ce paranoïaque qui honnit ses contemporains, est-il capable d'aimer, c'est-à-dire de faire place à l'autre? Célimène l'incertaine est-elle faite pour la passion? Ne risque-t-elle pas de se perdre en y cédant?

Célimène est incarnée par l'extraordinaire Sélène Assaf (au premier plan), jeune comédienne franco-libanaise. Oronte, lui, prend les traits de Frank Semelet. (DR)



L'envers de la fête

Le Misanthrope est une comédie existentielle, si on veut. Avec un héros qui est la turbulence même. On le surprend en lisière de fête, dans ce qui s'apparente, dans la scénographie de Vincent Lemaire, au couloir d'un loft. Derrière la paroi blanche, on s'enivre, on cancanne, on raille entre deux pogos plutôt que des menuets. Vincent Ozanon, chevelure filasse de philosophe ruminant sa sagesse dans son tonneau à la façon de Diogène, peste. Un procès l'accable. Ses frères humains l'insupportent. Face à lui, le plaide et diplomate Philinte (Frank Arnaudon) tente de faire ravalier sa bile au furieux.

Aux Osses, vous êtes aussitôt pris. Frank Arnaudon et Vincent Ozanon s'opposent en tout. Vertu

de l'antagonisme. Le premier, qui vient de retirer sa perruque, cultive la distance du moraliste sceptique. Il connaît les hommes et s'accommode de leurs faiblesses. Frank Arnaudon excelle dans la ligne claire, comme on dit en bande dessinée. Le captivant Vincent Ozanon, lui, est cet atrabilaire dangereux et pathétique, dans sa redingote d'inclassable. Il met un monde, le monde en vérité, entre lui et son ami, quand, à l'écart, il mord ainsi: «Tous les hommes me sont à tel point odieux /Que je serai fâché d'être sage à leurs yeux.»

Qui pour sauver cet ennemi du genre humain? Qui pour rallumer la lumière dans la chambre noire de son ressentiment? Pas ce fat

d'Oronte (Frank Semelet, un bonheur de composition) avec son poème grotesque. A propos de son opuscle, Alceste a d'ailleurs cette gentille formule: «Franchement, il est bon à mettre au cabinet.» Arsinoé, cette sainte-nitouche madrée (Christine Vouilloz, rusée comme la guêpe guettant la peau laiteuse d'un étourdi), ramènerait-elle sur son visage de martyr l'ombre d'un sourire? On galéje, cela ne se peut pas. Eliante (Fanny Künzler), alors, cette demoiselle qui est la douceur même? Alceste la regarde à peine.

La seule étoile, c'est Célimène, incarnée par l'extraordinaire Sélène Assaf, une jeune comédienne franco-libanaise qui a appris le métier en Belgique. Elle

entre à l'instant dans la lice d'Alceste, surgie d'un futur que son prétendant ne saurait connaître, avec sa combinaison en latex, ses talons vertigineux de vamp et sa blondeur coupée au carré. Choc des époques. Dissonance des temps. Ils sont tous les deux à présent, dans cette antichambre de tous les soupirs où elle délaisse significativement son costume et son postiche de show pour retrouver les atours de son printemps. Il gémit. Elle taquine: «Mais de tout l'univers vous devenez jaloux.» Elle voudrait le rassurer sans renoncer à elle-même. Alors, elle l'embrasse. Mais voilà qu'une servante (Anne Jenny) interromp ces épanchements.

Sous vos yeux ébaudis, les marquis ridicules (Frank Michaux et

Patrie Reves, excellents en tête à claques) viennent de débarquer sans prévenir. Vous pouvez imaginer la figure de Vincent Ozanon, chiffonné par l'outrecuidance de ces paltoquets. Vade retro Satanas! Sélène Assaf, elle, est une Célimène aussi vertigineuse que joueuse. Elle lance des hameçons dans la mare aux désirs et se réjouit de voir ses prétendants mordre. Pure coquette alors, comme le veut une certaine tradition du rôle? Ô que non!

Sélène Assaf est cette insaisissable toujours aiguë qui aspire à une vérité de cœur. Mais découvrez la plus belle scène du spectacle. Confondue par tous les roquets qu'elle croyait mater, Célimène affronte son Alceste. Ils sont seuls dans le cocon d'une nuit qui pour-

rait être sacrée. Elle reconnaît ses torts. Il a posé sa tête sur les genoux de sa dulcinée. Vincent Ozanon prononce ces fameux vers: «Oui, je veux bien, perfide, oublier vos forfaits; [...] Pourvu que votre cœur veuille donner les mains/Au dessein que j'ai fait de fuir tous les humains/Et que dans mon désert, où j'ai fait vœu de vivre/Vous soyez, sans tarder, résolue à me suivre.» Elle se rebiffe alors. Il fuit comme un chat ébouillanté. Dans ses yeux à elle, la grande marée d'un désenchantement. Et soudain, une révolution. Sa liberté dans un geste de gamine. Célimène n'est pas faite pour le désert. ■

Le Misanthrope, Théâtre des Osses, Givisiez (FR), jusqu'au 21 décembre.

TAMARA RAEMY
COMMUNICATION

TRAEMY@LESOSSES.CH
+41 26 469 70 05

LESOSSES.CH